VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 21 MARS 1917 …MERO 45

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50

Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Imprimé et publi… la WEST CANADA PUB… LTD.

619 Ave. McDermot

Téléphones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Culture mixte

Cet article est aussi de la plume de notre spécialiste de la semaine dernière.—Note de la rédaction.

Pour bien faire saisir toute la valeur de la culture mixte, il faudrait faire une revue des méthodes de culture employées au Manitoba depuis une trentaine d'années.

Avant 1870, l'année de l'entrée de notre province dans la Confédération, il se faisait très peu de culture. Dans les années qui suivirent les colons venus de l'Ontario, de la province de Québec et d'ailleurs, commencèrent à "**faire de la terre**". Ce terme n'a pas le même sens ici que dans la province de Québec. Ici, "faire de la terre" veut dire prendre une paire de chevaux ou de boeufs et casser la terre — vous diriez labourer — avec autant de facilité que chez vous vous labourez de la terre faite depuis 100 ans.

Cette grande facilité de labour permit d'ensemencer en quelques années de vastes étendues de blé. Bon an, mal an, le blé donnait 30 à 40 minots l'acre. Un si beau résultat poussa à la culture exclusive du blé. Vinrent les inondations de la rivière Rouge. Elles apportèrent toutes sortes de mauvaises semences. Néanmoins, on continua à ne cultiver que du blé, de sorte que chaque année l'on enfouissait dans le sol un peu plus de ces mauvaises semences. L'inévitable ne tarda pas à se produire. L'on constata bientôt que les mauvaises herbes envahissaient nos terres. On crut trouver un remède dans le labour d'été. Il est coûteux et ne rend au sol aucun des gaz qu'il perd à chaque moisson, mais il est un merveilleux destructeur des mauvaises herbes. Aidées du labour d'été, nos terres donnèrent d'incroyables résultats, de prodigieuses moissons. Tant et si bien que nos cultivateurs crurent pouvoir continuer à s'amuser tout l'hiver et devenir richards par leur seul travail de l'été.

La richesse ne venant pas aussi rapidement qu'ils l'espéraient, nos cultivateurs se rendirent compte que le guérêt d'été leur coûtait trop cher et ils découvrirent enfin cette vérité essentielle et fondamentale de toute la science de la culture. Il faut rendre à la terre ce qu'on lui enlève par la production du grain.

Peu ont été enrichis par le guéret d'été, mais à tous il a appris l'inépuisable fertilité de nos terres. Aujourd'hui, tous comprennent au Manitoba, qu'il faut revenir à la seule vraie culture: LA CULTURE MIXTE.

Nous dirons dans un prochain article les extraordinaires résultats de la culture mixte.

Une bonne aubaine

Nous apprenons avec plaisir la démarche pratique du Collège d'Agriculture du Manitoba, députant dans les campagnes quelques-uns de ses professeurs pour mettre à portée des petites bourses les enseignements qu'on doit payer fort chers au Collège d'Agriculture.

Cinq de ces professeurs, sous l'habile direction de M. Villeneuve, sont en ce moment à Saint-Pierre, et y demeureront quatre semaines. On y donne des cours sur toutes les matières agricoles; grains de semence, industrie laitière, élevage des animaux, production de la laine, soins à donner aux machines agricoles, comment conduire les moteurs à essence, etc., etc.

Les dames mêmes n'ont pas été oubliées dans l'effort fait pour rendre le cultivateur plus prospère. Des dames donnent des leçons d'art culinaire, de couture et de coupe.

Saint-Pierre a su profiter de la bonne aubaine, et les conférenciers ont une classe de 125 personnes, hommes et femmes.

C'est faire preuve d'intelligence pratique, et savoir saisir une bonne occasion. Cela ne nous surprend pas de la part de la paroisse de Saint-Pierre, déjà si prospère. L'avantage n'est pas offert uniquement à Saint-Pierre: les autres paroisses peuvent également profiter de cette bonne aubaine.

Voilà un terrain tout préparé pour l'activité des cercles agricoles de nos paroisses, ou, s'il n'y a pas de cercles agricoles, pour les comités de quelques noms qu'ils s'appellent, qui ont pour but de promouvoir les intérêts locaux des paroisses. Que le secrétaire de ces comités se mette immédiatement en rapport avec M. Villeneuve, en lui adressant une lettre à Saint-Pierre, si on lui écrit d'ici quinze jours, ou au Collège d'Agriculture, Winnipeg. M. Villeneuve pourrait ainsi préparer ces cours pour accorder aux intéressés leur tour de rôle. Les premiers arrivés seront sûrement les premiers servis, il importe de ne pas perdre de temps pour faire sa demande.

Que nos paroisses de langue française ne perdent pas la belle occasion qui leur est offerte de perfectionner la belle profession de cultivateur. Ces enseignements une fois mis en pratique se changent en piastres et en sous; ce n'est pas un détail à négliger, et, outre ce détail important, une culture bien faite, de beaux troupeaux et des machines bien entretenues donneront à nos paroisses un air de prospérité qui sera pour nous un objet de fierté nationale. Soyons en tête et non en queue!

Félicitations

Nos plus chaudes félicitations au secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Anne des Chênes.

—Mais qu'a-t-il donc fait?

—Une chose assez simple en soi, mais qui paraît singulièrement difficile, à en juger par le peu d'exemples que nous en avons.

—Mais enfin, de quoi s'agit-il?

—Ouvrez, un peu, le dernier numéro de la **Liberté** (14 mars 1917), page cinq, première colonne; vous y lirez un excellent compte-rendu du succès d'un des nôtres. C'est simple, c'est fidèle et éloquent.

Malgré tout le respect que nous avons pour les idées des autres, et malgré la conviction qui ne nous manque pas du patriotisme des nôtres de Québec qui les fait s'enfoncer dans les grands bois pour s'y tailler un domaine, nous croyons fermement que M. Magnan serait bien loin d'avoir ce qu'il a, s'il eut pris le parti de s'enfoncer dans les bois pour se tailler un domaine et se faire un chez lui. Il n'avait pas d'autre alternative cependant.

Sans le sou, son père, bon cultivateur mais impuissant à établir son fils sur une terre des vieilles paroisses de Québec, à cent piastres l'arpent, il fallait au jeune Magnan prendre le chemin de la ville et devenir un journalier ou prendre le chemin des grands bois, se décourager peut-être, et terminer par la ville, ou bien peiner longtemps à travers les souches ou venir au Manitoba prendre une terre facile à faire. Il a pris le deriner parti et vit maintenant à l'aise chez lui.

Revenant à ce que nous avons déjà écrit, nous disons à nos abonnés qui veulent faire acte de patriotisme pratique:

1o Pourquoi ne marqueriez-vous pas au crayon l'article qui se trouve à la page 5, première colonne, et n'enverriez-vous pas votre journal dans la province de Québec ou aux Etats-Unis? C'est peu d'effort, ça ne coûte qu'un sou. Si, cependant, deux mille des nôtres voulaient faire ce petit travail, nous aurions là une réclame excellente pour le Manitoba.

2o Pourquoi ne trouverions-nous pas dans chaque paroisse un homme de bonne volonté comme le secrétaire de la Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Anne des Chênes, qui ferait pour sa paroisse, ce que celui-ci vient de faire pour Sainte-Anne. Ce n'est pas la mer à boire, et ce serait faire acte de vrai patriotisme, infiniment plus précieux qu'un grand discours sans lendemain du 24 juin.

3o Nous disons au secrétaire de la Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Anne: Donnez-nous souvent une correspondance comme celle-là. Ça vaut mieux que toutes les nouvelles locales, bien que nous ne méprisions pas ces dernières, quand elles sont sérieuses.

Continuez

Après avoir félicité le secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Anne des Chênes, il nous est très agréable de présenter nos félicitations à "Amicus", de Saint-Eustache.

"Amicus" se cache sous un nom de plume, il mériterait de voir son nom publié. Il se montre le véritable ami de Saint-Eustache, car sa chronique, qui se trouve à la sixième page du dernier numéro de la **Liberté**, prouve qu'il a à coeur l'avancement de sa paroisse. Du même coup il est utile à tout le groupe manitobain.

Continuez, "Amicus", à nous donner des détails intéressants sur Saint-Eustache. Votre exemple stimulera d'autres énergies, et nous aurons là un excellent matériel de propagande. Quand le matériel aura été fourni, nous espérons pouvoir recruter grand nombre de propagateurs qui auront assez de patriotisme pour se donner la peine d'expédier leur journal à Québec et aux Etats-Unis, même en dépensant un sou pour faire cet acte de patriotisme pratique.

Ne négligeons pas les petits efforts, car ce sont les petits efforts souvent répétés qui produisent les grands résultats.

Education

Notre gouvernement est un ours mal léché dans le domaine de l'instruction publique. Perdant de vue les droits des parents, ou, de propos délibéré, ne voulant pas les voir, il met plus souvent qu'à son tour les pattes dans les plats, et nous admirons vraiment la patience qu'ont les parents de le tolérer si longtemps.

Nous payons pourtant assez cher pour ne pas être placés dans la nécessité de travailler sous la direction d'ours maladroits. En cette matière, les ours sont d'importation américaine, car en Angleterre, la mère-patrie, on est plus respectueux du droit des parents en matière d'éducation. Au Canada, pays progressif, on a préféré se mettre à la remorque des idées américaines, et favoriser l'école neutre dans toutes les sphères.

Avec ce système les Etats-Unis ont réussi à se fabriquer cinquante millions de païens. C'est un succès sûrement enviable, et ce serait merveille de voir nos grands hommes ne pas ambitionner pareil succès. Les mêmes causes produisent les mêmes effets, c'est fatal, en bonne logique.

Nous y arriverons sûrement à moins que les parents canadiens ne se réveillent bientôt à la réalité des choses monstrueuses qu'on leur impose sous prétexte de progrès, et ne mettent les ours à la porte, à coups de fourche.

Mais le Gouernement n'a-t-il aucun droit en matière scolaire?

Quelques-uns, mais pas tous. Or, en ce moment, au Manitoba, le Gouvernement fait l'ours, avons-nous dit. Nous pourrions employer un autre mot, il serait juste, mais peu diplomatique.

Faisant donc l'ours, il s'empare de tout le plat, et dit aux parents:

"Maintenant, mes petits agneaux, vous savez que je m'appelle l'ours; j'ai des griffes et des dents, je prendrai donc du plat ce qui me convient, il vous restera peu de chose, à peu près rien, mais soyez satisfaits, on vous traite royalement. Et puis, si vous n'êtes pas satisfaits, allez vous promener, mes amis, car, vous savez, je suis l'ours et je puis me défendre quand les agneaux m'attaquent."

Donc, parents manitobains, mes petits agneaux, laissez-vous tondre bien ras, et surtout ne bougez pas, car c'est l'ours qui vous tond; il pourrait faire davantage. Voyez comme il est généreux, il vous laisse vivre, alors qu'il pourrait vous croquer. Il ne manque pas de flatteurs qui sont prêts à soutenir qu'en vous croquant il vous ferait beaucoup d'honneur, mais, en ce moment, ils n'ont qu'à applaudir à la manière fort élégante dont vous êtes tondus; vous faites piteuse mine, mais ils vous trouvent beaux comme cela; voyez-vous, c'est la mode!

En attendant le moment d'user de la fourche contre les tondeurs, voyons jusqu'à quel point Monsieur le Gouvernement tient à s'occuper de ce qui ne le regarde pas. Nous verrons plus tard ce qui le regarde, car enfin il ne suffit pas de s'appeler Monsieur le Gouvernement pour avoir droit de bousculer tout le monde, et croire quand même être bien élevé, et ne jamais lasser la patience des victimes.

Monsieur le Gouvernement n'est pas un être à part, qui peut se dresser devant les pères de famille et réclamer des droits à l'exclusion des droits de ceux-ci. Quelques cités païennes, pas toutes, ont eu cette notion du gouvernement, mais, Dieu merci, nous ne sommes pas encore en pays païens.

A Sparte, ville païenne, Monsieur le Gouvernement ordonnait d'assommer tous les enfants nés chétifs, parce qu'ils ne pouvaient pas faire de bons soldats. Ici, on se contente de les faire passer par le moule infernal de l'école neutre, qui laisse vivre le corps mais tue l'âme; ce n'est guère mieux, si tant est que ce n'est pas pis.

Pour ne pas trop allonger cet article, retenons clairement cette vérité fondamentale que Monsieur le Gouvernement n'a pas de droits à l'exclusion de ceux des pères de famille, puisque l'Etat n'est que l'assemblage des familles qui s'unissent pour promouvoir plus efficacement les droits de tous. Le problème, dans un pays comme le nôtre, n'est pas toujours facile à résoudre, mais ce n'est pas une raison pour faire table rase de tous les droits.

La vraie solution, les Pères de la Confédération l'avaient trouvée. Il n'y a plus que la province de Québec qui la mette en oeuvre, et c'est la seule province au Canada qui ne se ressente pas de l'état aigu du malaise social infligé aux autres provinces par l'école neutre à tous ses degrés.

Que c'est beau le progrès!

Ecoles consolidées

Frapper l'oeil, éblouir l'imagination, tel semble le but que poursuivent les puissants cerveaux qui inventent les systèmes d'éducation en vigueur dans notre province. L'observateur averti, qui ne se contente pas d'un regard de surface, mais qui, au contraire, va au coeur des choses, loin de trouver matière à s'émerveiller, se sent plutôt pris de dégoût à la vue des très petites choses que couvrent de très grands noms.

Dans nos campagnes, qui n'a pas vu, au centre d'un gros village, une de ces imposantes constructions sur la façade desquelles on peut lire, écrits en grosses lettres ces mots: "Consolidated School No..." Il n'en faut pas davantage pour pousser certains imbéciles à se pâmer d'admiration et à bénir l'administration qui a pu concevoir de semblables merveilles. Songez donc, ils ont là devant eux une grande école où enseignent plusieurs brillants professeurs et que fréquentent une centaine d'élèves, et cela dans une campagne manitobaine... Peut-on demander mieux, et peut-on trouver matière à redire?

Malheureusement oui, et c'est ce que j'ai l'intention de faire dans cet article.

Les faits que j'ai recueillis m'amènent à conclure qu'un semblable système est au détriment des contribuables et des élèves. Le contribuable paie trop cher et les enfants reçoivent une très maigre instruction.

Cette "Consolidated School No..." a d'abord coûté quinze, vingt mille piastres et plus. C'est une assez ronde somme à payer. Ce n'est encore que le commencement du jeu des écus, car tous les ans il faudra faire face aux dépenses suivantes: salaire de trois ou quatre instituteurs grassement rétribués, chauffage de l'établissement, salaire des charretiers qui conduisent les enfants à l'école. Toutes ces dépenses se chiffrent à plusieurs milliers de piastres et pourraient suffire à l'entretien de quatre petites écoles.

Quels sont ceux qui profitent le plus de l'enseignement donné à l'école? Ce sont évidemment les enfants du village. Pourtant ce sont leurs parents qui souvent paient les moins lourdes taxes. Les enfants éloignés perdent le plus précieux de leur temps en incessants voyages sur la grande route dans ces sales voitures appelées vulgairement du nom de "vans".

Pauvres enfants, je trouve que leur sort est à plaindre. De bonne heure le matin il leur faut aller rencontrer la voiture à la croisée des chemins au risque de retourner chez eux s'ils arrivent quelques minutes en retard. Dans la "van" ils sont entassés, garçons et filles, sous la surveillance bienveillante du cocher et parcourent matin et soir aux pas lents des bêtes la distance de quatre et cinq milles qui les sépare de l'école. En hiver ils rompent la monotonie de la route en battant le plancher de la voiture de leurs pieds à demi gelés.

Ces enfants peuvent-ils aimer leur école? C'est impossible. Peuvent-ils profiter de l'enseignement qu'on y donne? C'est également impossible, puisqu'ils perdent tout le temps qu'ils pourraient employer à l'étude à voyager sur la grande route.

Pourtant nous rencontrerons encore des imbéciles, qui prenant des ombres pour des réalités, verront de véritables temples de divinité dans ces écoles qui ne sont que des sépulcres blanchis.

PAUL BELART.

Une saleté

Nous ne connaissons pas la pièce: elle peut n'être que bête, elle peut être fort mauvaise, car le bureau de censure en laisse passer de belles, mais nous disons sans crainte de nous tromper que la manière d'annoncer une séance de théâtre ou de vues animées, comme celle employée, ces jours derniers, à notre connaissance, est une saleté qu'aucune ville qui se respecte ne tolérerait un instant.

Les citoyens de Winnipeg ont pu contempler un écran qu'on faisait circuler par les rues, représentant une femme à moitié vêtue, et portant cette inscription suggestive: "On n'admet personne à moins qu'il n'ait dix-huit ans et demi". N'est-ce pas dire en termes équivalents: "Venez, ce sera raide, on vous promet de l'émotion". Il est clair comme de l'eau de roche qu'on ne contrôlera pas l'âge au guichet, mais on aura fait tomber dans le panneau bon nombre de passionnés et un plus grand nombre de badauds. Les gros sous feront enfler la caisse. C'est à quoi d'abord l'on vise. On donnera ensuite de la saleté ou non, c'est secondaire; plus probablement de la saleté, pour ne pas décevoir les amateurs de fromages raffinés.

Pour l'heure, nous ne voulons pas décider ce point. Il ne reste pas moins vrai qu'une pareille réclame est une saleté, et nous attirons l'attention du bureau de censure sur ce fait brutal et indigne d'une ville qui se respecte pour deux sous.

UNE INDUSTRIE QUI COMMENCE BIEN

Tous ceux qui s'intéressent à la reprise des affaires après la crise qui nous a enserrés depuis quatre longues années, apprendront avec intérêt que cette reprise s'affirme par de nombreuses initiatives dans le domaine de l'industrie. Nous voulons aujourd'hui signaler à nos lecteurs une industrie qui a été créée récemment au milieu de nous, et dont les opérations, vieilles de cinq semaines seulement, sont très fructueuses. Nous voulons parler de la "Manitoba's Abattoir and Packers Ltd.

On le sait, cette compagnie est surtout à base de capital canadien-français. Elle s'est installée à quelques pieds des cours à bestiaux (Stock Yards), Saint-Boniface, où elle s'approvisionne facilement de toutes les bêtes de boucherie dont elle a besoin.

La bâtisse principale de la "Manitoba's Abattoir and Packers Ltd" mesure 66 pieds par 98 pieds; la chambre des bouilloires et des machines à glace est de 65 par 35 pieds. Mentionnons aussi le département du fumage des jambons, les cuisines de la charcuterie, la salaison, le service d'expédition et les bureaux. L'abattage des animaux se fait à l'édifice supérieur.

Pour son premier mois, la "Manitoba's Abattoir and Packers Ltd" a abattu 800 porcs. Le bilan du premier mois, contrôlé par un vérificateur donne à la société un bénéfice net de $1,051.96 à la compagnie, qui a cependant attribué au mois de février un certain montant de dépenses générales, telles que assurances, intérêts, rapport les "Credit Men", taxes et téléphones; mais le vrai profit sur les porcs est de $2,230.58, moins $600 de salaires payés aux employés, ce qui fait, pour le premier mois, un bénéfice net de $1,600.

Le mois de mars, allégé des mille et une difficultés du début, sera encore meilleur; et le succès de la compagnies est dores et déjà assuré.

Veut-on connaître les produits fabriqués par la "Manitoba's Abattoir and Packers Ltd"? En tête, d'abord, les fameux bacons et jambons "Dent", car on sait que la "Manitoba's Abattoir and Packers Ltd" a acquis les brevets de fabrication et de vente de la maison "Dent". Or les produits de "Dent" font depuis longtemps prime sur le marché.

Voici une liste énumérant une partie de la marchandise fabriquée par la compagnie: Saucisses plates, saucisses longues, chipolata, Toulouse, saucissons de Paris, boudins de table, boudins ordinaires, pieds farcis, andouillettes, andouilles de Vire, galantine de dinde, galantine de boules, galantine de veau, fromage de têtes, langue de boeuf en gelée, langue de porc en gelée, langue de boeuf farci, pâté de fois gras. La compagnie peut vendre aussi toutes les viandes fraîches.

La "Manitoba's Abattoir and Packers Ltd" nous prie de prévenir les cultivateurs de nos paroisses qu'ils peuvent dès maintenant consigner tous leurs animaux à M. Marcel Mollot, Union Stock Yards, Saint-Boniface, ce qui éliminera les intermédiaires et sauvera les commissions aux cultivateurs. C'était là un des articles du programme d'affaires de la compagnie quand elle se présenta chez les cultivateurs pour vendre des parts. Nos cultivateurs feront donc bien d'essayer cette nouvelle méthode de disposer de leurs animaux. Si un cultivateur ne peut charger tout un char, plusieurs peuvent s'unir pour compléter le char. M. Marcel Mollot, acheteur pour la "Manitoba's Abattoir and Packers Ltd" est en même temps membre du Stock Yards Exchange.

Nous le répétons, cette compagnie sera, nous en avons la ferme conviction, une magnifique entreprise pour les actionnaires, et elle constitue en même temps un magnifique débouché pour les éleveurs d'animaux dans nos campagnes.

A DROITE ET A GAUCHE

New York Herald: En 1916, cinquante nègres et quatre blancs ont été lynchés. C'est quatre nègres et neuf blancs de moins qu'en 1915. Même en face de ce progrès, c'est encore horrible. Chacune des offenses suivantes a été la cause d'un lynch: tape à un garonnet, cambriolage d'un magasin, frôlement contre une fillette dans la rue, opposition à une foule en voie de lyncher un individu. De ces victimes du lynch, quarante-deux, soit soixante-dix pour cent, étaient accusés de crime autre que le viol, la traditionnelle excuse de ces fureurs de la foule."

Jolie civilisation et bienvenue à jeter la pierre aux nations européennes.

• • •

Deux régimes:

Findlay, 14,585 habitants, et Fastoria, 9,517 âmes, sont deux petites villes américaines situées douze milles l'une de l'autre. La première est prohibitionniste tandis que la seconde tient en honneur le culte de la buvette.

Où trouve-t-on le plus de crimes, de scandales, d'arrestations?

Findlay, 14,585 habitants, n'a eu dans l'année que 98 arrestations pour ivresse, 25 pour désordre, 9 pour assaut, 9 pour larcin, 3 pour rixes, 1 pour négligence de sa famille.

Fostoria, avec ses 9,517 habitants, eut 390 ivrognes mis en prison, 27 arrestations pour assaut, 12 pour vol, 17 pour rixes, 22 pour négligence de sa famille.

Lequel de ces régimes vaut le mieux?

LE COIN DES DAMES

UNE curieuse et intéressante étude de physionomies, prise sur le vif; un peu de nouveau sans trop de dérangement, est bien un retour à la maison en tramways, aux heures où ils regorgent de voyageurs. Si vous êtes assez heureuse pour atteindre une place ou assez haute pour attraper un courroie, prêtez l'oreille aux conversations qui se tiennent à droite et à gauche; étudiez ces physionomies qui révèlent toutes sortes de sentiments; guettez l'expression triste ou gaie dans ces yeux qui livrent leur secret sans le savoir. Hier, j'en faisais l'expérience: blottie, serrée plutôt dans un char rempli, je cherchai en vain une figure amie.

Dans un coin, une dame d'un certain âge causait avec un tout jeune homme. C'était la mère et le fils, car il n'y avait pas à se tromper: même profil, yeux de la même nuance avec cette expression mélancolique dans ceux de la mère qui disait bien haut: "J'ai vécu, j'ai souffert". Ceux du jeune homme, pleins de jeunesse et de vie, mais avec quelques petits nuages d'enxiété. Il avait l'uniforme de soldat: c'est tout dire. Vous comprenez, n'est-ce pas, la tristesse de la mère et l'inquiétude du regard du fils. Oubliant la foule étrangère, ils se parlaient vite et bas; la mère semblait dévorer le visage de son fils et ne leva les yeux que pour regarder une jeune femme qui entrait dans le tramway tenant par la main deux mignons de quatre à cinq ans. Oh! Si vous aviez vu l'expression du visage de la mère du soldat! Je compris de suite sa pensée rien qu'à voir briller une larme au coin de sa paupière. Son regard disait: Oh! heureuse êtes-vous qui gardez près de vous ces trésors d'amour: le mien ne m'appartient plus, il est à la Patrie qui n'a aucune pitié des larmes maternelles! On parle avec enthousiasme du sang versé pour son pays; il y a cependant quelque chose de plus sublime: c'est le sang qui coule du coeur de la mère quand elle donne son fils à la Patrie!

Plus loin, dans le coin opposé, une jeune fille, Canadienne française, était absorbée dans la lecture d'un roman anglias que je reconnus de suite par sa couverture, son titre et son chiffre pour appartenir à une bibliothèque connue de Winnipeg. Le livre était évidemment très intéressant, car la lectrice était insensible à ce qui l'entourait et semblait jouir de cette littérature douteuse et très dangereuse pour son âge. Cette jeune fille ne sait donc pas que nous avons ici à Saint-Boniface une bibliothèque paroissiale qui contient des livres instructifs, amusants et de haute morale, qui nourrissent le coeur en même temps que l'esprit. Les auteurs les mieux connus et les mieux goûtés de la jeunesse figurent au premier rang: Bazin, Pierre l'Ermite, Maryan, De Buxy, Henri Conscience, etc., etc., etc. Ils nous fournissent de la pâture intellectuelle qui n'est pas à dédaigner.

Un mal inquiétant menace la jeunesse qui veut lire un peu de tout. Le poison des doctrines subversives qiu se trouvent dans ces romans à la mode dont on ne connait pas même l'auteur, pervertit les coeurs purs des jeunes et anéantit bien souvent leur foi. Le sujet est sérieux et long à traiter; je le remets à plus tard.

Deux jeunes gens debout en face de moi, — car ils donnèrent leur place à un vieux couple, — causaient d'une conférence donnée à l'Union Canadienne, — celle traitant de l'Université d'Etat.

—Eh bien! dit l'un d'eux, les personnes qui ne connaissent pas la question et qui parlent à tort et à travers n'étaient pas là. Elles auraient dû y être pour se renseigner.

Que voulait-il dire? Je vous le laisse à deviner, car le conducteur venait de crier ma rue avec un accent britannique très prononcé, et je laissai le tramway qui emporta son bagage humain de physionomies vieilles, jeunes, tristes et gaies.

HIER, j'ai voulu écrire, mais rien ne venait; alors j'ai déposé plume et papier et m'en suis allée tout simplement jouir du soleil du bon Dieu qui commence à se faire plus réchauffant, ce dont personne ne se plaindra.

En attendant l'heure bienheureuse de l'inspiration je fis avec une amie quelques visites... Il est bon de sortir un peu de soi et de son horizon journalier. On en revient avec des pensées nouvelles dont on peut toujours tirer profit. Et puis ça vous change les idées qui ont une tendance à tourner au "noir". Enfin on se sent réconfortée rien qu'à la pensée de rencontrer un accueil chaud de cordialité.

En arrivant chez une dame amie, sa petite A... me reçoit avec force transports de joie. J'en suis un peu surprise parce que d'ordinaire la fillette est moins expansive. Elle se mit à genoux près de moi, me prend la bras; un instant après, elle défait ma cravate, me dégante et finalement s'assied sans façon sur mes genoux. Je la laisse faire, très amusée de toutes ces démonstrations.

—Tu m'aimes donc bien aujourd'hui, dis-moi, petite amie?

—Oh! oui! appuie-t-elle, d'un grand signe affirmatif.

—C'est drôle, comment se fait-il que lorsque je te rencontre quequefois ici ou là, dans la rue ou ailleurs, tu me dis bonjour gentiment, c'est vrai, mais rien de plus?

D'un grand sérieux elle me répond: "C'est que je fais carême, tiens!"

Elle fait jeûner son coeur l'enfant! n'est-ce pas à croquer? Le mot est celui déjà d'une habituée de la mortification. Quant à croire par exemple que j'en pouvais être l'objet, j'en doutais très fort et le lui dis: "Petite coquine, je crois plutôt que tu veux me dédommager de tes airs indifférents. Et le rire frais et joyeux qu'elle me renvoie me dit que je ne me trompe qu'à demi.

Si jeune encore elle a l'intuition de ce que le coeur — cet organe qui fait la pluie et le beau temps des natures ardentes — peut souffrir quand on paie son besoin d'aimer avec la monnaie de l'indifférence, ou encore qu'il ne lui est pas donnée la dose d'affection nécessaire à sa vie.

Je songeais tristement en sentant les bras de ma petite amie autour de mon cou: "Pauvre petit coeur affectueux, tu souffriras donc aussi! Je ne sais pas moi, mais où il est question de grands coeurs, n'est-il pas parlé de nobles dévouements et partant d'énormes souffrances?

Combien il est difficile de bien l'orienter ce pauvre coeur humain! Que de soins il faut prendre pour le tenir en équilibre! N'est-il pas plus sûr d'en faire converger les battements vers Dieu afin de le détourner des impasses redoutables où il risque de s'engager?

Comme il faut marcher dessus parfois aussi, pour l'empêcher de faire des sottises! Mais on a beau le meurtrir, le faire crier, il ne meurt pas. Qu'on en rende grâces au ciel, car la créature ne vaut en autant qu'elle en possède, et j'oserais dire que de la sorte elle se rapproche toujours plus du Divin Amour.

Plus il est grand le coeur qui bat dans une poitrine, plus il essuie d'amères douleurs, et plus il est digne de l'holocauste qui attire les faveurs de là-haut.

JACQUELINE DES ERABLES.

12 mars 1917.

QUESTIONS ENFANTINES

Il arrive souvent qu'en dépit de soins minutieux donnes à la peau du bébé, son petit visage et ses mains deviennent rouges et gercés, surtout dans les premiers jours du printemps où le vent et le soleil affectent les peaux les plus fines. On parvient facilement à conserver la beauté de la peau du bébé en lui appliquant un peu d'huile d'olive avant de le mettre dehors.

L'usage des voiles en hiver n'est pas recommandable, car le voile devient humide près de la bouche et frottant sur la peau, cause une irritation qui est loin d'être agréabie au petit.

* * *

La manie qu'ont certains bébés de sucer le pouce présente de réels dangers. D'abord, elle déforme les lèvres, les joues, et on va jusqu'à dire que cela fait dévier les dents, mais ce qui est plus sérieux, c'est que cette habitude fait du tort à la digestion par la perte de salive; il faut aussi compter les inflammations de glandes et d'amygdales qu'on lui reproche. On donne un grand nombre de remèdes pour combattre cette mauvaise habitude. En voici une couple: enduire le pouce daloès ou d'une autre substance amère inoffensive ou employer des mitaines. Quand les bébés sont bien jeunes il suffit souvent d'attacher les manches de leurs vêtements pour les corriger, en peu de temps de cette néfaste manie.

Gertrude.

DE LA MODE

Les broderies à la main tiendront le premier rang comme décoration des robes de lingerie pour l'été. La manière dont ces robes sont assemblées font leur élégance. Le jour-échelle ou l'entre-deux sont recommandés cependant les jours à la machine représentant beaucoup moins de travail et nos grands magasins ont des brodeurs qui font ce travail moyennant une somme très modique.

* * *

Les robes en voiles à pastilles ne demandent pas beaucoup de garnitures, car elles sont suffisamment garnies par les dessins du tissu. Remarqué une jolie robe en voile. Le fond du voile était blanc et les pastilles en bleu Joffre. Comme garniture, une étroite ceinture en ruban gros-grain bleu Joffre de la même nuance que les pastilles.

* * *

On remarque le retour de la berthe, surtout sur les robes d'enfants. Rien n'est plus gracieux pour une robe de mousseline ornée de dentelles.

* * *

On note un grand retour à la simplicité dans les robes de fillettes. Tout ce qui frisait l'excentricité a été mis de côté et la sobriété de façon prend le premier rang. C'est raisonnable: l'enfant a sa gracieuse jeunesse et son air candide lui tient lieu de bien des colifichets.

RECETTES

Croquettes aux pommes de terre

Faites bouillir les pommes de terre sans les peler. Une fois cuites enlevez la peau. Ecrasez-les avec un morceau de beurre. Ajoutez trois oeufs bien battus, sel et poivre. Mêlez bien. Faites les croquettes de la grosseur désirée.

Cassez un oeuf dans une assiette, jetez dessus une pincée de sel. Préparez dans un autre plat de la croûte de pain grillée finement écrasée. Roulez les croquettes d'abord dans l'oeuf, puis dans la croûte de pain écrasée. Faites frire suffisamment pour obtenir une belle teinte dorée.

* * *

Marmelade de bananes

Ingrédients: 6 bananes; 2 pommes; 1 tasse de sucre blanc; vanille, canelle ou citron.

Préparation: Prendre les bananes, les éplucher et les couper en tranches, mélanger les pommes pelées et coupées également en tranches, couvrir le tout d'eau, y ajouter le sucre, aromatiser au goût et faire bouillir une heure à petit feu.

* * *

Blé d'Inde à la Créole

Ingrédients: 1½ pouce cube de gras de lard salé; 1 oignon; 4 tasses de pommes de terre coupées en petits morceaux; 1 boite de blé d'Inde; 4 tasses de lait chaud; sel et poivre; 3 cuillerées à soupe de beurre.

Préparation: Coupez le lard en petits morceaux et faites frire avec l'oignon pendant quelques minutes. Placez dans une casserole les pommes de terre, le lard, l'oignon, le blé d'Inde, et laissez cuire jusqu'à ce que les pommes de terre soient cuites. Assaisonnez de sel et poivre. Au moment de servir, ajoutez le lait chaud ainsi que le beurre.

MISSIONNAIRES ET MISSIONS

Ces rumeurs parlaient d'un pays immense, s'étendant au nord et à l'ouest jusqu'à des mers inconnues, peuplé de races sauvages et d'une richesse inépuisable en pelleteries; d'un grand lac appelé Ouinipec, de tribus errantes de chasseurs appelés Cris qui passaient l'hiver dans la prairie et l'été sur les bords de la mer du Nord, probablement la Baie d'Hudson.

En 1656, Jean Bourbon avait pénétré au fond de cette même baie et avait pris possession de ses rivages au nom du roi de France; ce qui ayant excité les jalousies ambitieuses des Anglais, qui prétendaient avoir des droits antérieurs sur cette mer intérieure, il s'ensuivit des luttes héroïques, d'où Le Moyne d'Iberville, surnommé à cause de ses exploits, le "Cid de la Nouvelle France", dans deux glorieuses expéditions navales, sortit couvert de lauriers.

Il n'en fallait pas plus pour stimuler l'ardeur chevaleresque de nos preux découvreurs. En 1658 Pierre Radisson, qui venait de s'échapper des cantons iroquois où il avait été de longs mois, prisonnier, s'embarque des Trois-Rivières avec de Grosseillers et un parti d'Algonquins pour les pays d'en haut: se rendent à la Baie Verte, et de là, suivant le littoral sud du lac Supérieur, s'avancent dans les terres vers le sud-ouest jusqu'aux bords d'un fleuve profond et rapide, semblable au Saint-Laurent, où ils rencontrèrent pour la première fois une bande de la tribu des Sioux.

C'était là sans doute le haut Mississippi entrevu pour la première fois par la race blanche. Là il entendit parler des Cris et des Assiniboines qui cuisent leur nourriture en jetant dans l'eau des cailloux rougis à blanc. Il visita les Neaudanes sur le Missouri où il vit la culture du maïs et de la citrouille.

Dans un voyage subséquent, Radisson visita la région du lac des Bois et la hauteur des terres divisant les grands lacs de la Baie d'Hudson, et le résultat immédiat de ces découvertes fut la fondation de la puissante compagnie de la Baie d'Hudson, en 1670.

A peu près dans le même temps le Père Albanel atteignait la Baie d'Hudson par la route du Saguenay.

En 1673, une autre grande et belle figure, le Père jésuite Marquette, accompagné de Joliet, plein de la louable ambition de découvrir des terres nouvelles et de les enrôler sous la bannière du Christ, s'élance sur les pas de Nicolet par le lac Michigan, arrive sur les bords du grand Maccasébée (Mississipi) qu'il explore en partie et revient mourir près de l'embouchure de la rivière qui porte son nom, encore jeune mais épuisé par de rudes travaux et profondément vénéré des nombreux néophytes qu'il avait évangélisés. En 1679 Robert Cavalier de La Salle compléta leur tâche hardie et ajouta à la couronne du Grand Roi, ce joyau sans prix, le riche bassin du Mississippi, à lui seul plus grand que le royaume de France.

Voulant comme tant de ses devanciers chercher la Chine où elle ne se trouvait pas, son expédition partit d'un endroit près de Montréal, au-dessus des rapides, endroit qu'il nomma pour cette raison Lachine, nom que l'histoire a consacré.

Mais le grand découvreur de l'Ouest, celui qui devait soulever le voile qui enveloppait encore une vaste partie du continent et atteindre jusqu'aux pieds des montagues Rocheuses n'allait pas tarder à venir. Un demi-siècle plus tard, en 1731, Pierre Gauthier de La Vérendrye, oncle maternel de feu Mgr Taché, de vénérée mémoire, s'offrit pour commander l'expédition entreprise sous les auspices de Beauharnois, alors gouverneur de la colonie; et bien qu'il ne put réussir à atteindre la mer de l'Ouest, il s'avança plus loin dans les plaines, qu'aucun de ses devanciers, et laissa des traces plus tangibles de son passage qu'aucun d'eux.

Accompagné de ses trois fils, un neveu, et du père jésuite Aunault, dont les restes reposent aujourd'hui dans une châsse au Collège de Saint-Boniface, grâce au zèle infatigable du grand évêque oblat que nous pleurons encore, il s'élance de Michilimackinac à la recherche du grand lac que les sauvages nommaient Ouinipon. A travers la solitude sauvage au nord et à l'ouest du lac Supérieur, les hardis pionniers s'avancent jusqu'à une gande nappe d'eau douce que La Vérendrye nomme le lac des Bois et sur les bords duquel il établit le fort Saint-Charles. Après quelques difficultés avec les Sioux, dont la férocité leur valut de la part des voyageurs le nom de "petits Iroquois de l'Ouest".

De là ils descendirent la rivière Winnipeg jusqu'au lac du même nom. Traversant ce dernier, ils remontent la rivière Rouge jusqu'à l'Assiniboine, où ils élèvent un fort de traite, nommé Fort Rouge, où devait s'élever un siècle plus tard la métropole de l'Ouest. De cet endroit plusieurs courses en avant furent tentées et d'autres postes établis, entre autres le Fort de la Reine, au Portage la Prairie, Grand Rapide, Le Pas et la Corne; les lacs Manitoba, Winnipegosis, Dauphin et Bourbon furent découverts, et la Saskatchewan remontée sur une grand distance. En 1742 un de ses fils fut le premier Européen à apercevoir les sommets imposants et neigeux des montagnes Rocheuses. C'est pendant l'absence de La Vérendrye du Fort Saint-Charles, qu'eut lieu, par la férocité des Sioux, le massacre du Père Aunault, du jeune LaVérendrye, et de 19 de ses compagnons, laissés en charge de fort en 1735.

Il ne faut pas oublier non plus que les Français furent les pionniers de la découverte non seulement au Canada, mais sur tout le continent américain.

Après Jean Nicolet, déjà mentionné, les Pères Chaumonot et Brébeuf, dans leurs courses apostoliques en 1640, découvrent le lac Erié, et le Père Hennepin les Chutes Niagara en 1678.

Comme résultat de tous ces succès, accompagnés nécessairement de mille dangers, une multitude de coureurs de bois et de chercheurs d'aventures, attirés par l'appat des richesses de cet immense territoire, s'avancèrent sur les pas de leurs prédécesseurs et furent les vrais défricheurs, car ils se mêlèrent plus intimement, dans l'intérêt de leur trafic, avec les indigènes et firent beaucoup pour l'avancement de la civilisation.

Nommons ici Nicholas Perrot qui le premier dressa sa tente sur le site alors couvert de forêts où s'élève aujourd'hui la ville de Chicago.

Ne pouvant nommer tous ces braves lutteurs, ce qui serait trop long, je veux au moins saluer les plus marquants de ceux qui ont laissé des traces impérissables de la gloire du nom français sur tous les coins de l'Amérique. Les endroits si nombreux des Etats-Unis qui portent encore aujourd'hui des noms français, ne nous disent-ils pas hautement la valeur des services que ces pionniers ont rendu à la France, car c'était bien pour la gloire de la France que ces preux chevaliers travaillaient alors: cette France qui malheureusement, grâce à l'indignité d'un Bourbon, mal conseillée par la cupidité d'un Pompadour, ne sut pas conserver un si précieux héritage, le plus beau fleuron de la couronne royale.

Nommons les plus brillants diamants de cette couronne: Saint-Paul, Duluth, Dubuque, Des Moines, Détroit, Marquette, Baie Verte, Fond du Lac, Rivière aux Renards, Prairie du Chien, Fort Pierre, Saint-Louis et combien d'autres encore.

Et les noms immortels de ces vaillants qui ont aidé à façonner cette couronne, tels que La Motte Cadillac, les Ducharme, les Perreault, les Faribault, les Leclerc, Rainville le Bois Brûlé, les Dubuque, Juneau, Rolette, Aubry, Franchère, Falcon le premier barde de la Rivière Rouge, Riel, le père du chef métis assassiné à Régina en 1885, et tant d'autres qui, par leurs labeurs et leur dévotion à la cause nationale, firent tant de progrès dans le sens des découvertes que l'intendant Talon se décida d'annexer toute cette vaste région à la couronne de France, représentant une superficie de 300,000 lieues carrées sollonnée par les plus grands fleuves et baignée par les plus beaux lacs du monde.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

LA VIE MODERNE

Il y a dix-neuf siècles, Dieu, au lieu de châtier les hommes adonnés à une idolâtrie et au culte de la chaire, leur a envoyé un rédempteur! Le Fils de Dieu, fait homme voulut nous donner l'exemple de l'humilité et du travail avant de nous racheter par un dévouement sublime qui alla jusqu'à la mort. Sa vie devait nous servir d'exemple, et cet exemple était confirmé par une doctrine d'amour que ses apôtres, au prix de leur vie aussi, transmirent aux hommes. Si on avait mis en pratique les exemples et cette doctrine, les hommes s'aimant les uns les autres vivraient dans une union qui ferait de la terre un nouveau Paradis terrestre.

Hélas! si nous jetons un coup d'oeil rapide sur la vie moderne, nous constatons sans peine que les belles lumières répandues sur la terre par les disciples de Notre-Seigneur, ont été enténébrées par les mauvais esprits et que pas un homme n'est heureux, car pas un homme n'est satisfait, aurait-il atteint le "summum" de toutes ses ambitions. C'est que le malheureux homme moderne ne sait plus et ne veut plus savoir pourquoi Dieu l'a mis sur la terre; il ne veut plus croire que chacun de ses jours lui sont donnés pour travailler à mériter une vie éternelle, il veut vivre comme un étranger pour Dieu qui regarde, et jugera son ouvrier. A notre époque, la grande majorité des hommes vit comme si cette vie terrestre était sa fin dernière, et comme si le vrai bonheur consistait dans les satisfactions insatiables de l'orgueil et les jouissances grossières de la chair. Aussi, au lieu de cette vie harmonieuse voulue par le Créateur, nous vivons dans des milieux gangrenés par la jalousie, la haine et entourés de multitudes à la poursuite de passions inassouvies!

La mère de notre Divin Rédempteur est venue plusieurs fois sur terre pour nous demander de prier et de faire pénitence pour éviter des châtiments, mais il en a été peu tenu compte. Les Souverains Pontifes Romains nous ont rappelé sans cesse la doctrine de vérité, frappant d'anathèmes les erreurs modernes, mais où sont les hommes instruits qui se sont pénétrés de leurs enseignements pour les répandre parmi leurs frères, il ne faut pas les chercher parmi les politiciens qui ont cependant la prétention d'être maîtres de l'opinion!

Il résulte de tout cela, comme de bien d'autres misères encore, qu'il n'y a plus que des régions bien restreintes et bien privilégiées à posséder ces belles familles chrétiennes vivant sous l'oeil de Dieu et avec l'esprit de devoir.

Elles ne sont pas moins rares les paroisses où tous les fidèles pénétrés du désir de plaire à Dieu et de sauver leurs âmes vivent unis autour de leur Pasteur qui a pour mission de les guider vers leurs destinées éternelles. Personnellement, il y a cinquante ans et plus, j'ai connu de grandes régions où existaient encore des traces profondes de cette vie terrestre presque heureuse. Hélas! depuis, sous l'influence des esprits mauvais qui, comme l'a dit Léon XIII, de sainte mémoire, parcourent le monde pour perdre les âmes, sous l'influence des sectes occultes dont l'organisation mondiale est devenue si puissante, nous avons assisté à une transformation néfaste dont nous avons fait au début de ces pages un tableau trop faible.

Mais il n'est pas permis à un chrétien d'être pessimiste, et même quand on est témoin de terribles châtiments, on doit espérer dans l'infinie miséricorde de notre Père céleste.

Si nous voulions seulement jeter un coup d'oeil sur l'oeuvre de Dieu au milieu de laquelle nous avons été placés comme des ouvriers dans une entreprise, si nous voulions méditer avec l'esprit de foi, nous verrions que nous avons quelques années pour travailler sous l'oeil de Dieu qui nous a laissé la liberté de bien faire ou de mal faire afin de nous permettre de mériter. Dans l'Eternité, où le Grand Maître nous appellera demain, nous serons payés selon que nous aurons bien ou mal travaillé! Il appellera à vivre dans les splendeurs éternelles ceux qui auront travaillé conformément à sa doctrine et livrera à satan ceux qui auront obéi à l'esprit du mal. Bien aveugles, pour ne pas dire plus, ceux qui se donnent au misérable qui n'a que l'enfer à leur offrir!

Il ne faut pas dire que la marche à suivre ne nous a pas été assez clairement tracée. Les apôtres qui avaient vu le Fils de Dieu fait homme parcourir la Judée pendant trois ans en ressuscitant les morts, délivrant les possédés et multipliant les miracles, ont enseigné sa lumineuse doctrine, et ils sont tous morts martyrs plutôt que de renier ce qu'ils avançaient. Qui oserait dire que ces hommes du peuple qui, tout à coup ont eu le don de langues comme le pouvoir de faire des miracles, se seraient laissé martyriser s'ils n'avaient pas vu leur Divin Maître mourir sur la croix pour nous racheter, ressusciter et les visiter pendant 40 jours et enfin monter au ciel devant tous ses disciples?

Si nous sommes malades comme nos frères du XIVe siècle qui ont été rappelés à la vérité par des châtiments où périrent un tiers de l'humanité comme nous l'apprend Pétrarque, attendons-nous à ce que le bras de Dieu s'appesantisse sur nous ou bien chercherons-nous le remède?

La raison nous dit d'aller au Divin Médecin qui nous attend au tabernacle. Il est là vivant au milieu de nous et Il nous aime malgré tout. Nous le laissons seul dans les temples, ce bon Maître, nous passons devant Lui sans daigner nous arrêter et cela pour aller à nos affaires, à nos plaisirs. Nous n'oserions pas négliger ainsi un ami de la terre!'

Puissions-nous comprendre que Dieu est là, qu'Il nous attend, qu'Il nous aime et désire nous donner toutes ses grâces pour nous assurer le salut de nos âmes! Que des apôtres se lèvent et nous prêchent à outrance la présence réelle et nous vaincrons l'ennemi du salut.

Oui le salut est dans le Sacré-Coeur de Jésus. Vivons en sa présence, supplions-Le de sauver la pauvre humanité comme autrefois la barque de Pierre soulevée par la tempête. Le Souverain Pontife Léon XIII a consacré tous les hommes au Sacré-Coeur pour se conformer à des révélations sublimes confirmées par un miracle, ce n'est pas pour rien que Dieu a voulu cette consécration qui devait renouveler la face de la terre. Le Sacré-Coeur veut régner sur nous; que ceux qui comprennent se prosternent sans cesse devant les autels et ils sauveront leurs frères qui retourneront à la vérité! Hélas! si je regarde l'Eglise, je vois que la cour du grand Roi est encore déserte; si je regarde le monde, je vois dans tous les peuples les âmes qui se perdent. Dépêchons-nous de devenir de vaillants soldats du Sacré-Coeur.

Fugit irreparabile tempus.

Senex.

LITURGIE ET DISCIPLINE

Les femmes et la loi du jeûne

Les femmes, qui ont atteint l'âge de cinquante ans, sont-elles tenues de jeûner?

Saint Alphonse, dans sa Théologie morale (liv. III, n. 1037), rapporte que les uns avec Sanchez nient cette obligation, parce que les femmes vieillissent plus vite que les hommes; les autres avec Laymann, Elbel et Lacroix affirment cette obligation, parce que c'est un fait d'expérience que les femmes, comme elles ont besoin de moins de nourriture, peuvent sans inconvénient pour leur santé jeûner plus facilement que les hommes. Puis le saint Docteur ajoute: "Je n'ose pas condamner la première assertion, mais je n'ose pas la dire probable, quand je vois Laymann, Elbel et Lacroix avec d'autres auteurs la rejeter tout à fait".

Par conséquent, saint Alphonse, fidèle à son principe que dans cette matière il faut tenir un très grand compte de l'opinion des hommes prudents, n'ose pas contredire Laymann, Elbel et Lacroix, qui nient toute probabilité à l'opinion qui prétend que les femmes de cinquante ans ne sont pas tenues de jeûner.

Or quelle est, dans l'espèce, l'autorité de Laymann, Elbel et Lacroix? Ballerini, dans les annotations faites à la Théologie morale de Gury nous dit que Laymann cite tout simplement l'autorité de Sanchez. Cependant saint Alphonse fait remarquer que Sanchez parle de cette question dans deux ouvrages. Dans le plus ancien, son traité du Mariage, il propose d'une manière dubitative, ou mieux il déclare probable en théorie mais non sûre en pratique, l'opinion qui exempte les femmes de cinquante ans de l'obligation de jeûner. Mais, dans son opuscule **Consiliorum** qui est plus récent, il enseigne cette doctrine d'une manière absolue. Par conséquent, Laymann se trompe quand il nous dit que Sanchez prétend que l'opinion exemptant les femmes de cinquante ans de l'obligation de jeûner n'est pas probable. Quant à Lacroix et Elbel, ils s'appuient sur le dire de Laymann (1)

Voilà, conclut Ballerini, l'autorité des auteurs que saint Alphonse n'ose pas contredire, et c'est la raison pour laquelle il enseigne que les femmes ne sont exemptées de jeûner qu'à l'âge de soixante ans.

Aussi avec Sanchez beaucoup d'auteurs récents, Ballerini (Gury-Ballerini, vol. I, n. 509, note a) Sabetti (n. 337), Haine (vol. I, p. 514), Bucceroni (vol. I, n. 1619), Capellmann (p. 93), Noldin (vol. II, n. 687), Ærtnys (vol. I, liv. IV, tr. II, n. 19), Zaninetti (vol. III, n. 1604), Vives (n. 359), Frassinetti (vol. I, n. 258) et Ferreres (vol. I, n. 509), enseignent que les femmes, qui ont cinquante ans, ne sont pas tenues de jeûner. Or saint Alphonse (Théol. mor., liv. III, n. 1031) affirme que dans les questions de jeûne et d'abstinence l'autorité des auteurs équivaut à la probabilité intrinsèque, puisqu'il s'agit de choses, dont l'appréciation dépend beaucoup du jugement des hommes prudents.

De plus, comme tous l'admettent, les femmes vieillissent plus vite que les hommes, et la femme de cinquante ans est considérée comme aussi vieille que l'homme de soixante ans. Or la vieillesse est une maladie qui exempte de l'obligation de jeûner.

Mais, dit-on, les femmes après le retour de l'âge deviennent plus fortes et jouissent d'une meilleure santé.

Le docteur Blanc, cité par Ferreres, répond que ce changement pour le mieux se réalise rarement, et que généralement après le retour de l'âge les premiers signes de vieillesse ont coutume de se manifester très promptement.

Donc on peut en sûreté de conscience soutenir que cette doctrine, qui exempte les femmes de cinquante ans de l'obligation de jeûner est solidement probable, et, par conséquent, on peut en pratique la suivre et l'enseigner sans aucune crainte.

Abbé C.-N. Gariépy.

"Semaine Religieuse de Québec".

(1) Nous avons vérifié les assertions de Ballerini en compulsant les textes des auteurs cités.

LA VIE CATHOLIQUE

Ce que valent leurs accusations

Depuis deux ans le Congrès Pan-Protestant de Panama ne cesse de crier à l'immoralité du Brésil, l'un des grands pays catholiques de l'Amérique du Sud. On n'a pas craint d'affirmer que le quart et la moitié des naissances y étaient illégitimes. Dans un vigoureux article, paru ce mois même dans le **Queen's Work,** un Brésilien de renom réfute chiffres en mains cette calomnie protestante et démontre que le Brésil n'a qu'une moyenne de cinq pour cent de naissances illégitimes.

Combien de pays protestants peuvent se vanter d'un aussi beau record?

* * *

La trêve sacrée

Elle vient de recevoir un sérieux accroc en France, par l'adoption de l'amendement Sixte-Quenin. Ce député réclamait l'envoi aux tranchées de tous les prêtres mobilisés qui sont actuellement dans les hôpitaux et les ambulances. Actuellement, selon M. Sixte-Quenin, de son propre aveu un mangeur de curés, 12,000 prêtres travaillent dans les services sanitaires. Ce chiffre est probablement exagéré. N'importe. Ce qui domine tout ce débat, c'est le caractère des prêtres français et leur magnifique état de service sous les drapeaux. M. Groussecu, député catholique, l'a éloquemment dit à M. Sixte-Quenin. Deux mille prêtres ont déjà donné leur vie pour la France. Les ordres ont tout aussi généreusement payé de leur sang. Ainsi, de 600 jésuites revenus sous les drapeaux, 120 ont déjà fait à leur patrie le suprême sacrifice de leur vie.

Le général Lyautey, ministre de la guerre, vota contre la proposition Sixte-Quenin.

* * *

Le témoignage d'un protestant

Récemment un des principaux pasteurs protestants de Winnipeg donnait raison aux catholiques en matière d'éducation. Voici un autre témoignage que nous empruntons au **New England Journal of Education.** L'auteur est un protestant.

"Une Eglise fait de la religion l'essence de l'éducation, c'est l'Eglise catholique dont les mères enseignent leur foi à leurs enfants, dont les religieux, religieuses et prêtres inculquent la religion dans l'âme des enfants d'aussi indélébile façon que le diamant sa marque sur le verre le plus résistant. Ils enseignent leur foi alors que l'âme de l'enfant est le plus malléable. Ont-ils tort? Sont-ils fous? Est-ce de leur part ignorance que de fonder des écoles, des académies, des collèges où ils enseignent leur religion? Non, si l'homme vaut plus qu'un chien, si l'âme, créée pour l'éternité, vaut plus que la vie animale. **Et s'ils ont raison, nos avons tort.**

* * *

Le divorce aux Philippines

Les Philippines auront-elles la plaie du divorce? Le groupe radical la demande à grands cris, mais les catholiques lui résistent énergiquement.

* * *

Le divorce au Canada

Nous n'avons pas de loi du divorce uniforme. Le sénat accorde le divorce dans tout le Canada, hormis dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et la Colombie-Britannique. Voici un tableau du nombre de divorces obtenus par chaque province de 1868 à 1915:

Ontario	173
Québec	53
Alberta et Saskatchewan	30
Manitoba	24
Nouvelle-Ecosse	207
Nouveau-Brunswick	134
Colombie-Britannique	236

Le divorce s'obtient facilement au Nouveau-Brunswick, dans la Nouvelle-Ecosse et dans la Colombie-Britannique. Ailleurs il faut s'adresser au Sénat, démarches coûteuses et à la portée seulement des gens riches. C'est la province de Québec qui, proportionnellement à sa population, a le moins de divorces. Encore, pour lui rendre justice, faut-il ajouter que ces 53 divorces ont été accordés à des protestants.

* * *

Les catholiques en Ecosse

L'Annuaire Catholique d'Ecosse porte à 547,969 le nombre des catholiques d'Ecosse. Le seul diocèse de Glasgow en renferme 400,000. Les catholiques d'Ecosse représentent 11½ pour cent de la population totale. La plupart sont d'origine irlandaise.

* * *

L'inspection des couvents

L'an dernier, la Georgie, état américain, fanatique et anti-catholique, vota l'inspection des couvents par le grand juré. Cette inspection vient d'avoir lieu et le rapport du jury fait le plus grand éloge des institutions catholiques. Tous les journaux importants de cet état s'accordent à dire que la législature votera le rappel de la loi.

* * *

Contre les écoles catholiques au Japon

Le Japon vient d'adopter une loi interdisant l'enseignement religieux, durant les heures scolaires dans toutes les écoles publiques du Japon et de la Corée. D'ici dix ans les écoles privées devront s'être soumises à cette loi.

C'est un rude coup au catholicisme japonais, car l'enseignement religieux à l'enfance est peu praticable en dehors de l'école.

DIMANCHE DE LA PASSION

(S. Jean, VIII, 46-59)

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent: N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé? Jésus reprit: Je ne suis point un possédé, mais j'honore mon Père; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire, un autre en prendra soin et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent: Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les Prophètes asusi, et vous dites: Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? Jésus leur répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas; mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous: mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? Jésus leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fût né.A ces mots ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se retira et sortit du Temple.

* * *

"Je le sais, ô Seigneur, ce n'est "pas à l'homme qu'appartient sa "voie, ce n'est pas à l'homme qui "marche de diriger ses pas.

"Châtiez-moi, Seigneur, mais "selon la justice et non dans votre "colère." (Jérémie X. 23-24.)

Et pour faire écho à cette doctrine inspirée, saint Augustin, le grand et le saint docteur de l'Eglise dit: "Seigneur, brûlez, coupez en cette vie, mais épargnez-moi dans l'autre."

Ce devrait être notre prière à tous, si nous avions l'esprit de foi voulu, car le grand souci de tout homme qui a la foi est de se mettre en bonne posture pour arriver sûrement à l'éternelle félicité.

La mauvaise nature, qui veut la satisfaction immédiate sans souci du lendemain, ne trouve pas son compte à cet enseignement; il est pourtant d'une grande sagesse:

"Celui qui aime sa vie la per- "dra; et celui qui haït sa vie en "ce monde la conservera pour la "vie éternelle." (S. Jean XII 25.)

Il s'agit, c'est clair, de cet amour naturel qui flatte les sens au détriment du devoir. Aimer sa vie ainsi n'est-ce pas haïr son âme puisqu'on la voue à l'éternelle perdition.

Et quand l'homme dirige ainsi ses pas, Dieu qui l'aime, va le contredire en lui soustrayant ce qui flatte les sens C'est le 'châtiez-moi Seigneur" du prophète qui se réalise, mais le Seigneur le fait dans sa miséricorde et non dans sa colère. C'est le plus grand acte d'amour qu'Il peut nous donner si nous n'avons pas assez d'esprit de foi pour faire cette prière du prophète, répétée par saint Augustin et toutes les grandes âmes, ayons au moins la patience d'accepter l'épreuve quand elle se présente.

Dieu est un père, Il sait que le remède, malgré son amertume, nous est parfois nécessaire, il nous force à le prendre car Il sait que de nous-mêmes nous ne le prendrions pas. Trop amateurs de nos aises pour mettre en pratique contre nos mauvaises inclinations la parole de l'évangile: "Celui qui haït sa vie en ce monde la conservera pour l'éternité."

Dieu vient au secours de notre faiblesse et nous envoie l'amertume sous une forme ou sous une autre. C'est le tonique nécessaire à la santé de notre âme immortelle. Il fait parfois faire une grimace peu élégante, mais fait du bien.

"Seigneur, coupez, brûlez en cette vie, mais épargnez-moi dans l'autre." (Saint Augustin.)

LES DELITS DES ENFANTS

La cigarette, le cinéma, le mauvais exemple des parents, telles sont suivant M. le juge Choquette, les principales causes des délits commis par les enfants. J'en ajouterai une autre: l'école neutre.

La cigarette est une ennemie de l'enfance et, dans plusieurs endroits du Canada et des Etats-Unis, il est défendu de la vendre aux jeunes. Cependant il nous est souvent donné de voir dans nos villes et nos villages des gamins qui fument tout comme des hommes en se donnant des petits airs d'importance. Ils se croient quelque chose, et chez eux fumer, siffler, injurier les passants, faire du vagabondage sont des choses qui vont ordinairement ensemble? Pourquoi? Je ne saurais trop le dire. L'usage du tabac, de la cigarette surtout, est peut-être un signe du peu d'autorité que les parents exercent sur eux.

Il est reconnu que la cigarette qui pourtant a l'air bien inoffensive, a un effet désastreux sur la santé physique, intellectuelle et morale des enfants, et M. le juge Choquette a constaté que 95 pour cent des garçons qui sont traduits devant la cour juvénile sont des fumeurs de cigarette.

Que dire maintenant du cinéma? Il est un des plus terribles agents de perversion. L'esprit de l'enfant est une cire molle dans laquelle les images et les impressions s'impriment profondément. Quelles images et quelles impressions les vues animées offrent-elles le plus souvent? Ce sont des scènes de violence, de vol, des baisers passionnés, des nudités à peine voilées qui sont donnés en pâture à une imagination très ardente et à une sensibilité très vive. Les vues animées deviennent vite une passion chez le petit garçon et la petite fille. Ils veulent voir de nouveaux spectacles, et pour satisfaire ce besoin d'impressions nouvelles, ils iront jusqu'à voler leurs parents ou leurs maîtres. Ils ont l'instinct d'imitation, ils veulent faire comme tous les acteurs et actrices qu'ils ont vu évoluer devant eux. Des passions mauvaises surgissent en eux. Ils n'ont ni l'expérience ni la force nécessaires pour les vaincre, mais sont au contraire vaincus par elles.

Il y a des parents assez imbéciles pour conduire eux-mêmes leurs enfants à ces représentations. Faut-il s'étonner ensuite si ces pauvres petis êtres font de tristes naufrages et s'ils donnent des signes d'une terrible précocité pour le mal. Ils n'ont sous les yeux que des mauvais exemples. Leur propre famille qui devrait être un véritable sanctuaire n'est souvent qu'un lieu de disputes, de querelles, de désordres de toutes sortes

L'âme de l'enfant est une plante fragile. Pour conserver sa fraîcheur, pour répondre le parfum des délicates vertus qui font toute sa beauté, il lui faut le soleil vivifiant de la religion.

Combien ils sont à plaindre les pauvres enfants qui n'entendent parler de Dieu ni dans la famille ni à l'école! Quels tristes citoyens ils feront plus tard!

Les éducateurs modernes disent que leur but est de faire de l'enfant un bon animal. Il faut les croire puisque l'expérience prouve qu'ils n'ont pas menti. Mais cet animal d'un nouveau genre n'est pas à la gloire de l'humanité et ce produit du progrès moderne est souverainement digne de pitié.

La religion au foyer, la religion à l'église, la religion à l'école c'est la seule sauvegarde de l'enfance et de la société toute entière.

Paul Belart.

CONSOLATION

Aux sentiers d'ici-bas, Dieu sema
la souffrance,
Comme un gage certain d'amour
et de pardon
En sortant de l'Eden, après sa déchéance,
L'homme la rencontra dans son
triste sillon.

Nul ne peut échapper à ses froides
étreintes;
Il faut que tout mortel en ce vaste
univers,
Subisse de ses coups les mortelles
atteintes,
Goûte de la douleur les fruits durs
et amers!

De ses nombreux rameaux notre
route est jonchée,
On les taille aujourd'hui, demain
apporte encor.
Des feuilles d'amertumes une
moisson fauchée,
Qui jette sur nos jours son lugubre décor.

Parfois le coeur blessé par l'épine
cruelle
Nous pensons défaillir sur notre
dur chemin;
De nos yeux éplorés un vrai torrent ruisselle,
Notre regard là-haut rencontre un
ciel d'airain.

Puisque, hélas! la croix doit être
sur la terre
Le partage certain des amis du
Seigneur;
Oh! alors, que pour toi elle soit
bien légère,
Dieu lui donne pour poids tout
l'amour de son coeur.

Caritas.

"Annales N.-D. du S.-C."

AU COLLEGE

Sous l'habile direction de notre dévoué modérateur, le R. P. Leveillé, s.j., l'Académie Saint-François de Sales va toujours son train au Collège. Ce sont MM. les Humanistes qui figurent dans l'arène ce soir, selon que nous l'annonce M. le président L.-P. Gagnon, il s'agit de faire le parallèle de Bismarck et de Pitt.

MM. Léopold Lévêque et E. Savoie soutiennent que la préférence doit être donnée à Pitt, alors que MM. Alexandre Boulet et Camille Laflèche croient que Bismarck doit l'emporter. Sont juges MM. Albert Prince, Edmond Préfontaine et Armand Bertrand.

M. Lévêque ouvre le feu et nous fit d'abord admirer l'éloquence remarquable de Pitt au barreau puis son esprit actif et clairvoyant en tant qu'homme d'Etat. Jamais l'Angleterre ne fut plus puissante que sous Pitt. Nous devons féliciter M. Lévêque pour l'effort louable qu'il a fait en nous donnant son discours par coeur au lieu de le lire comme ce fut le cas pour les autres.

La parole passe ensuite à M. Boulet, et disons qu'il sut s'en servir. Avec celui-ci nous voyons qu'en politique intérieure Bismarck soutint toujours les intérêts royaux et qu'à l'extérieur il mérita beaucoup de sa patrie par ses succès contre l'Autriche et la France. Il conclut en disant qu'on ne pouvait nier qu'après Bonaparte Bismarck fut le plus grand génie tant militaire qu'organisateur.

Ce panégyrique de Bismarck ne semble pas sourire à M. Elie Savoie qui, dans un discours aux arguments serrés et précis, ce pourquoi il mérite nos félicitations, nous fit voir en Bismarck un ennemi acharné de l'Eglise catholique puis un politicien médiocre. Il chasse les prêtres d'Allemagne et veut rendre l'Etat maître en matière d'éducation. En politique, il lui reproche d'avoir été opposé à l'agrandissement par les colonies du territoire national.

Il fallait faire contre-poids à ce discours. M. Laflèche s'en chargea. Après un court éloge de Bismarck il fait une charge à fond de train sur Pitt. Il nous le montre sous un tout autre jour que l'avaient fait ses adversaires. Pitt s'est rendu coupable d'une grave injustice en appuyant les accusations portées contre Hastings qui avait pourtant rendu de si grands services à sa patrie, il a fait montre de peu de scrupule et d'ambition dans les trois coalitions qu'il leva contre la France et fait preuve d'étroitesse d'esprit dans ses luttes contre l'Irlande.

La réplique qui s'ensuivit fut piquante d'intérêt, grâce aux nombreuses saillies et réparties qui nous venaient de côté et d'autre, chacun croyant que le camp adverse était ou trop intransigeant ou trop partial. Décidément, nos Humanistes ne sont pas de ces gens qui luttent à l'eau de rose.

Après délibération des juges, M. Albert Prince vint nous faire part de leur décision. Il nous fit d'abord un petit boniment où il distribua fort à propos quelques bons conseils aux débattants, et finalement il nous annonça que la victoire couronnait les efforts de MM. Boulet et Laflèche, défenseurs de Bismarck.

M. le Président corrobore alors les paroles de M. Prince, remercie et félicite ceux qui ont pris part au débat et la séance est levée.

Autour de la Ferme

Le seigle d'automne

Il y a deux espèces de seigle; le seigle ordinaire qu'on cultive à peu près comme l'orge ou l'avoine et qui donne une récolte très riche pour l'engrais; le second, comme son nom l'indique, est semé en atomne et rend d'immenses services au cultivateur.

D'abord il est, vu le temps où on le sème, un grand destructeur de mauvaises herbes; 2o Il donne un riche pâturage d'automne et de printemps; 3o On peut en tirer une riche récolte de foin, ou une récolte de grain encore plus payante.

Il n'est pas nécessaire de rappeler que la culture routinière que nous avons pratiquée depuis trente ans nous a placés dans l'alternative ou de nettoyer nos terres ou de les vendre à de meilleurs cultivateurs que nous.

Le guéret d'été nous rendait de grands services, mais il nous coûtait cher. Ne restituant aucun gaz à la terre, il a fallu l'abandonner. Les pâturages, les cultures sarclées, — ainsi celle du blé d'Inde et des plantes racines, — la production de fourrages verts, la culture de la luzerne, voilà autant de moyens de résoudre le problème des mauvaises herbes, les grandes ennemies de nos récoltes. Mentionnons aussi le hersage après la levée des grains qui nous rend de grands services. Cette dernière méthode ne vaut cependant que contre les petites graines qui ne germent qu'à la surface du terrain. Restent la folle avoine dont on ne se débarrassera qu'en la faisant pousser et le chardon jaune qui se reproduit par la graine et encore mieux par la racine, et qu'on ne peut détruire avantageusement que par un labour fait tard en été.

Contre ces deux ennemis, usons du seigle d'automne.

Vous avez de la folle avoine dans votre terrain. Elle pousse. Détruisez la avant la maturité, et vous aurez nettoyé votre terre presque complètement. Le chardon jaune demande un labour d'été.

Avec ces données, que j'ai répétées à dessin, pour être mieux compris, nous allons procéder à une semence de seigle.

Votre terrain, épris de folle avoine, de chardon, de moutarde, herbe à la violette, etc., vous le sèmerez ce printemps de bonne avoine à raison de un minot par acre plus ou moins selon la quantité de folle avoine que vous avez déjà en terre.

Après la levée de l'avoine, vous herserez pour détruire les petites graines dont la racine n'est qu'à la surface. Avant la maturité, vous aurez un bon fourrage et **ce sera une poussée de folle avoine de détruite.** Puis vous labourerez ce terrain, — **ce sera un mauvais coup porté aux chardons** — et vous aurez ramené à la surface la folle avoine qui dormait sans se détruire au fond du guéret. Vous sèmerez votre terrain ainsi préparé à raison de 2 minots de seigle si vous voulez faire du foin, et 1½ minots si vous voulez du grain. Ceci se fait en août ou septembre. Après la levée de votre seigle, c'est-à-dire quand il a 5 à 6 pouces, si vous voyez des herbes telles que la moutarde, etc., etc., hersez de nouveau. A l'automne, vos vaches auront un excellent pâturage, et le lait qu'elles vous donneront aura un arôme magnifique. **Une deuxième poussée de folle avoine sera détruite par les gelées.**

Au printemps suivant, si vous vous proposez de faire une récolte de grain de seigle, vous pouvez mettre encore sur votre terrain vos vaches, aussi longtemps que les autres pâturages ne seront pas en verdure. Labourez encore après avoir pris votre récolte de foin ou de grain, et ce sera le coup de grâce porté à vos mauvaises herbes.

Vous dites: C'est beaucoup de travail. Oui, mais remarquez que tous ces travaux vous donnent chacun des revenus.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LA VIE AGRICOLE

Pour obtenir de la main d'oeuvre

Quarante agents canadiens iront aux Etats-Unis travailler au recrutement de la main d'oeuvre pour la ferme canadienne: six seront fournis par le Manitoba, six par l'Alberta, dix par la Saskatchewan, et les autres par le gouvernement fédéral.

* * *

A propos de homesteads

Il est faux que seuls des sujets britanniques puissent obtenir des homesteads. Le nouveau règlement n'interdit la concession de homesteads qu'aux sujets des puissances en guerre contre l'Angleterre. Tous les sujets de puissances neutres peuvent obtenir des homesteads.

* * *

L'achat du grain de semence

M. E.-M. Wood, sous-commissaire municipal, déclare que d'ici peu 50 à 75 municipalités demanderont à profiter de la nouvelle loi autorisant le gouvernement à prêter aux municipalités d'importantes sommes pour l'achat du grain de semence. Cet emprunt devra être remis avant le 30 novembre. Deux municipalités ont déjà demandé à emprunter.

* * *

La disette de patates en Angleterre

Vu la disette de patates en Angleterre, les marchands anglais parlent d'importer des patates du Canada. Des démarches pour l'achat des patates au Nouveau-Brunswick n'ont point abouti; car le prix du marché en Angleterre est inférieur au prix de vente au Canada.

Actuellement, le prix fixé par le gouvernement anglais, des patates est 3 sous la livre. Importées du Canada, des patates devraient en Angleterre se vendre 8 sous la livre.

* * *

La paille et le gaz

Moose-Jaw obtient du gaz de la paille. N'est-ce pas un exemple à suivre, se demande le conseil municipal de Winnipeg. On sait que les fermiers du Manitoba, producteurs de blé, brûlent à l'automne des monceaux de paille.

La farine $10.10 à Montréal

La farine de première qualité se vend ici $10.10 le baril. C'est une hausse de cinquante sous depuis une semaine.

BETAIL

Aliments

Voici le moment de l'année où l'on doit se préparer parfaitement à l'alimentation d'été et d'hiver.

Préparez dès maintenant vos aliments d'été, vous économiserez beaucoup de temps. Si vous avez du foin coupé, du grain à moudre, des moulées à mélanger, faites-le maintenant, avant que vous soyez pris par les gros travaux de l'été. Avez-vous prévu un manque de pâturage cette année? Si vous ne l'avez pas fait, préparez-vous à semer des plantes fourragères comme les pois et l'avoine, dont vous pourrez faire du foin si les pâturages suffisent. On a constaté que l'ensilage de maïs conservé pour l'alimentation d'été est plus avantageux que les plantes fourragères. qu'il est en même temps plus commode à manier et qu'il épargne du travail. Préparez-vous donc à avoir de l'ensilage d'été en 1918.

Ayez soin des pâturages au commencement de l'été

Les pâturages sur lesquels on met les animaux une semaine trop tôt, au printemps, seront épuisés au moins trois semaines plus tôt que si l'on avait attendu. Pour nourrir les animaux économiquement en hiver, il est absolument essentiel d'avoir de gros fourrages bon marché, riches et concentrés. Le meilleur choix de fourrages pour l'alimentation d'hiver est le foin de luzerne ou de trèfle, l'ensilage de maïs, de trèfle ou de pois et d'avoine, et des racines, de préférence des betteraves fourragères ou des navets. Dans bien des parties du Canada, le foin indigène, le foin d'avoine, le foin de pois et d'avoine ou les gerbes d'avoine peuvent être cultivés à meilleur compte que le foin de luzerne ou de trèfle.

Si vous voulez nourrir économiquement, donnez toujours le grain et la moulée comme supplément aux gros fourrages. N'en faites pas la base de la ration.

Chevaux

La main-d'oeuvre coûte cher: c'est elle surtout qui augmente le prix de revient. Le travail fait par les chevaux coûte moins cher que le travail fait par l'homme. Avez-vous assez de chevaux pour bien faire toutes vos opérations de clôture. Il vous en faudra plus, si vous voulez vous servir de machines plus grosses; les grosses machines font les opérations de culture plus parfaitement et coûtent moins cher par acre ou par tonne de récolte. Voulez-vous diminuer le coût de production? Employez plus de chevaux, des chevaux plus gros et tenez-les en bon état pendant toute la saison des travaux. Préparez vos chevaux au commencement du printemps pour les durs travaux de l'été en les exerçant régulièrement et en augmentant graduellement les charges.

Donnez aux juments poulinières l'exercice qu'elles réclament: mieux vaut leur faire faire un léger travail, mais éviter les efforts, les chûtes, les brancards trop serrés. Surveillez soigneusement la jument à la mise bas. Donnez-lui une loge bien désinfectée, bien éclairée et gaie, à moins qu'il ne fasse chaud et que vous n'ayez un enclos herbeux propre et confortable. Les poulains et les antenais bien nourris et sans vermine se trouveront le mieux d'un pâturage d'été; c'est là qu'ils feront les gains les plus économiques et les plus rapides; si les pâturages ne sont pas très bien garnis, ajoutez-y du grain, vous y gagnerez. Le grand secret du succès dans l'élevage des chevaux est de les tenir propres, en bonne santé, et de les nourrir de façon à ce qu'ils augmentent constamment en taille et en poids jusqu'à ce qu'ils arrivent à complet développement.

Bétail laitier

Un grand nombre de vaches laitières entrent maintenant en lactation. Voici le moment de commencer à peser le lait et de vous débarrasser des bêtes qui ne rapportent pas assez. Pourquoi ne pas vous entendre avec vos voisins pour former une société de contrôle? N'attendez pas. Ce genre de coopération est très avantageux pour tout le monde; en réformant les mauvaises vaches, vous vous épargnerez la perte de bien des dollars et une fois lancé dans la coopération, vous ne vous arrêterez pas là. Vous formerez des coopératives d'achat et de vente, des coopératives d'éleveurs. Ce sont des organisations qui rapportent.

Avez-vous réfléchi sérieusement au taureau dont vous vous servez cette année? N'employez que le meilleur animal de race pure. N'élevez pas de veau dans l'espoir qu'il peut faire un bon animal. Si la mère n'est pas une bonne vache ou si le père n'est pas un animal de race pure et un bon animal descendant lui-même d'une bonne vache à gros rendement, le veau ne vaut pas la peine d'être élevé.

Fin de l'oppression et de la mélancolie. — Ces deux maux sont le résultat d'un mauvais estomac et d'un foie lourd. Le meilleur et le plus rapide moyen de les combattre c'est de suivre un traitement aux Pilules Végétales de Parmelee. Elles rendront sa vigueur à l'estomac et soulageront. Elles ont démontré leur valeur dans des milliers de cas et continueront à soulager tous ceux qui les emploieront.

STARBUCK

Il est des conquêtes sanglantes et des conquêtes pacifiques. Les unes se font dans le fracas des armes, les autres dans le calme d'une volonté maître d'elle-même et ayant en vue un but bien déterminé. A Starbuck, village paisible s'il en fut un, si l'on parle de conquête, ce ne peut être que de conquête pacifique, de celle du sol, de cette bonne terre qui rend son possesseur heureux et prospère.

C'est à cette conquête que nous invitons tous ceux qui disposent d'un peu de bonne volonté et aussi... d'un peu d'argent. Il fut un temps où la bonne volonté seule eût suffi; mais ce temps n'est plus, car la terre, au contraire de beaucoup d'autres choses, prend du prix en vieillissant.

Que nos Canadiens-français s'emparent de toutes les fermes qui sont ici à vendre qu'ils fassent résonner dans nos rues le doux parler français! Ils auront le plaisir de posséder un des plus charmants endroits du Manitoba. La nature s'est plut à orner la plaine d'une jolie rivière aux replis capricieux, aux rives boisées; les habitants ont eu à coeur de faire de leur village l'un des plus coquets; le sol dans sa merveilleuse fertilité ne demande qu'à être défoncé pour produire en abondance; la facilité des communications donne à la vie sociale un charme qui n'est pas à dédaigner.

S'assurer un succès facile et en même temps contribuer à une oeuvre religieuse et nationale, tel est un idéal digne de gagner plus d'un coeur généreux. Car ici, bien que nous soyions en minorité, nous avons l'espérance de former bientôt une solide paroisse si de nouvelles recrues viennent grossir nos rangs. Nous n'avons pas à craindre d'être noyés dans l'élément anglais puisque nous sommes entourés de tous les côtés de paroisses entièrement françaises.

Donc, pour tout dire en deux mots, nous avons-ici tous les avantages matériels désirables, et un bon commencement de paroisse catholique et française.

Tout cela est bien beau et bon, nous dira certain lecteur un peu curieux, mais à quel prix se vendent les terres à Starbuck?

—A $30, $35, $40 et $50 l'acre

—C'est cher!

—Pas du tout, puisque des terres semblables se vendent aux Etats-Unis $100 et $150 l'acre; puisque des terres beaucoup moins riches se vendent dans Québec à des prix deux fois plus élevés.

—Y a-t-il de l'eau?

—Oui, autant, sinon plus, que dans tout autre endroit de la province.

—Quelle est la nature du sol?

—C'est de l'alluvion, c'est-à-dire un mélange de terre noire et de glaise d'une très grande profondeur. Il n'y a ni roche, ni bois.

—Y a-t-il un chemin de fer?

—Oui, une des lignes les plus importantes du Canadien Pacifique.

Pour satisfaire votre curiosité, venez voir. Non seulement vous serez enchanté, mais vous achèterez à coup sûr.

Jean Connet

LAURIER

Les écoles de Laurier, invitées à assister au concours préparé par la municipalité de Sainte-Rose du Lac, se sont rendues à cette gracieuse invitation et sont revenus glorieux. Le jeune Albert Harrisson, de l'écol canglaise, est revenu son, de l'école anglaise, est revenu argent, donné par M. Abraham au champion de tout l'arrondissement en épellation anglaise.

Gilles-Marius Trottier, de notre école catholique, a aussi remporté le troisième prix d'épellation anglaise, 7me grade, et le troisième prix d'épellation française.

Le prochain concours aura lieu à l'école de Champlain. Mlle Berthe Trottier est la directrice de cette école et invitera les écoles de Laurier à y concourir.

* * *

Nous avons appris avec plaisir que M. Auguste Soquet est revenu de l'hôpital et est en bonne voie de guérison.

* * *

Deux familles canadiennes-françaises doivent arriver prochainement à Laurier. Nous souhaitons en voir arriver beaucoup d'autres.

OAK LAKE

M. Ed. Naylan, de Butler, Man., décédé subitement chez lui, dimanche le 11 courant, a été inhumé dans notre cimetière au milieu d'un grand concours de personnes venues de Butler et de Virden pour rendre un dernier tribut d'hommages à ce citoyen intègre. M. Naylan a été douze ans conseiller de la municipalité Wallace et était depuis 33 ans résident à Butler. M. le curé a chanté le service à ce dernier endroit et est revenu mardi dernier avec les dépouilles mortelles pour l'enterrement.—R. I. P.

* * *

M. Pal Coté, de Cuantall, Sask., est en visite chez son cousin, M. Amédée Vachon.

* * *

M. l'abbé J. Bertrand, de Dunrea, Man., est en visite au presbytère.

* * *

M. le curé Derome est parti dimanche soir pour Virden, et lundi il se rendra à Dunrea et à la Grande Clairière, Man., pour visiter ses confrères.

* * *

Mme Vve Johanna Favelle, de Virden, a été inhumée dans le cimetière de Virden jeudi dernier.

E. A.

MARIAPOLIS

Le 25 février avait lieu une partie de whist au profit de l'église. Les heureux gagnants furent: 1er prix des dames, Mme H. Benoit; 1er prix des messieurs: M. G. Choquette; prix de sonsolation, Mlle A. Rousseau et M. U. Baron. La partie terminée, il y eut vente de petits objets, puis chanson par M. Albert Gauvreau. Nos félicitations.

* * *

Samedi le 10 mars, les paroissiens de notre village ont eu l'honneur de saluer parmi eux M. l'abbé Vandamme, qui intéressa vivement l'auditoire en causant de la dévastation de la Belgique, son pays natal.

La parole si touchante de ce digne représentant de cet héroïque petit pays, fit germer dans tous les coeurs une grande sympathie pour son peuple, qui paye cette guerre de son sang, de ses larmes et de ses progrès de jadis.

Entrées et collecte ont rapporté la somme de $85.55. Ce dévoué prêtre de la noble Belgique saura toujours nous intéresser, dans le futur, comme dans le passé, en causant du malheureux et grand peuple belge.

* * *

La mort vient de faucher l'une des personnes les mieux aimées et connues de la paroisse, dans la personne de M. Omer Maurage, décédé le 18 mars, à l'âge de 76 ans. Le défunt laisse pour le pleurer son épouse née, Joséphine Nicholas, et trois fils, Auguste, résidant en Belgique, Emile, de la Saskatchewan, et Edmond, du 221e régiment. Nos sincères sympathies à la famille éplorée.

* * *

Naissance. — M. et Mme Adélard Desrochers font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille.

* * *

M. A. Vatellé, soldat du 221e régiment, était de passage par ici, la semaine dernière.

Carmen Sylva.

SAINT-EUSTACHE

Nous avons appris avec un vif regret le départ de notre bon et dévoué curé, M. J.-O. Bastien, appelé soudainement pour les funérailles de son père, M. F.-X. Bastien, décédé presque subitement après deux jours de maladie, à l'âge de 76 ans, à Saint-Vincent de Paul, P. Q. Les paroissiens de Saint-Eustache offrent au Rév. M. le curé toutes leur profondes sympathie dans cette douloureuse épreuve.

Nous avons pendant ce temps le Rév. M. Létourneau, qui remplace M. le Curé et dont nous savons aussi apprécier le dévouement.

Mardi le 20, à 9 heures, il y aura en l'église de Saint-Eustache un service pour le repos de l'âme de feu M. Bastien.

* * *

M. Jean-Baptiste Ducharme vient de mourir à l'âge de 67 ans. C'est un ancien du pays, né à Saint-Boniface, où il est demeuré une cinquantaine d'années. Il est arrivé à la Baie Saint-Paul il y a 17 ans. C'était un bon chrétien et un travailleur Aussi sa plus grande peine pendant ses longs mois de maladie, c'était d'être obligé de ne rien faire.

Le service a été chanté en l'église de Saint-Eustache, samedi le 17. Le Rév. M. Létourneau officiait. Il y avait une nombreuse foule de parents et d'amis.

Sa femme l'avait déjà précédé dans la tombe il y a 5 ans. Il laisse deux filles, Mme J. Lilly et Mlle Joséphine, et un fils, M. Jean-Baptiste.

Nous offrons nos sympathies à cette famille éprouvée si souvent par la maladie et la mort. Au mois de décembre dernier, leur mourrait à l'âge de 21 ans, M. J. Monkman, orphelin et petit-fils du défunt, qu'il avait élevé.

* * *

Mme Veuve St-Cyr, née Flavie Laroque, est décédée le 19 février dernier, à l'âge de 59 ans. Elle appartenait à la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, et c'était une dévouée depuis de nombreuses années. Le service a été célébré par le Rév. M. Bastien. Une foule nombreuse y assistait. On y remarquait les congréganistes, dont six d'entre elles conduisaient le deuil. La quête a aussi été faite par deux dames de Sainte-Anne. Ces quêtes sont toujours destinées à des messes pour le repos de l'âme de ceux dont on chante le service.

* * *

M. et Mme Moïse Ménard sont dans la joie d'avoir la visite de leur fils, M. Oscar, parti depuis 16 ans. Pendant son absence, M. Oscar s'est marié et sa jeune dame l'accompagne dans sa promenade à Saint-Eustache. Il demeure maintenant à Winnipeg.

* * *

Mme Joseph Ménard, de Winnipeg, est aussi en visite chez M. Moïse Ménard, avec son jeune fils M. Léo.

* * *

Mlle Albina Senécal est allé passer quelque temps chez sa soeur, Mme Alphonse Carignan, à LaSalle, Man.

* * *

MM. Ludger Picard et Amédée Beaudin sont revenus de Walkerburn, Man., en voyage d'affaires et pour visiter des nôtres qui sont rendus sur des homesteads.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Les familles Campeau, Paymen et Guilbert offrent leurs sincères remerciements aux différents membres du clergé, particulièrement à Mgr Dugas, P.A., aux RR. PP. Trappistes, et à la communauté des RR. PP. Oblats, ainsi qu'aux nombreux amis qui, par leur présece, sont venus donner un témoignage d'estime à la mémoire du regretté M. T. Campeau, en assistant à son deuxième service anniversaire, qui a eu lieu à Saint-Norbert, le 17 courant.

De l'éternité où son âme s'est envolée, entendez, amis, sa voix sympathique vous dire que la douce rosée que vous venez par vos prières de verser sur son âme, retombe en goutellette d'or sur chacune de vos familles aimées.

Les vers vivent de la vitalité de l'enfant et mettent sa vie en danger. Un remède simple et effectif, c'est l'Exterminateur de Vers de Mother Graves.

Cote du Grain

Mardi soir, 20 mars 1917

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	Smutty
BLE					
No 1 Nord..	157½		173¾	171¾	171¾
No 2 Nord..	184¾		171¾	168¾	168¾
No 3 Nord..	178¾	Spécial	167¾	163¾	163¾
No 4 Nord..	167¾	....	157¾	151¾	151¾
No 5 Nord..	149¾	....	137¾	133¾	128¾
No 6 Nord..	117¾	130¾	107¾		
Fourrage ..	97		96¾		
AVOINE					
2 C. W.	63¼				
3 C. W.	61				
Extra 1 four	61				
No 1 four...	60				
No 2 four...	58¾				
Rejeté					
ORGE					
No 3	106				
No 4	100				
Rejeté	87				
Fourrage ...	87				
LIN					
1 N. W. C...	264⅝				
2 C. W.	260⅞				
3 C. W.	245⅞				
Rejeté	245⅞				

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Mai	186¾	62¾	267⅞	108
Juillet	183¼	62¼	270½	
Octobre	150⅛			

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

SAINTE-ANNE DES CHENES

Aux nôtres de la province de Québec

Puits Artésiens

Nous vous énumérions, la semaine dernière, les nombreux avantages que vous auriez à venir vous établir à Sainte-Anne. Parmi ceux-ci, il ne serait pas inutile de mentionner nos puits artésiens.

A ceux qui ne s'expliqueront pas la présence de puits artésiens en pleine prairie, nous répondrons que la chose est demeurée, en effet, inexpliquée. D'aucuns croient qu'il y aurait communication souterraine avec le lac des Bois, dont le niveau se trouve à quelque 500 pieds au-dessus de celui de nos cours d'eau. D'autres, et ce nous semble plus raisonnable hypothèse, croient à l'existence d'une nappe d'eau souterraine qui, sous la pression de la terre, acquerrait une force d'ascension, dès qu'elle trouverait une ouverture. Quoiqu'il en soit, c'est un fait inexpliqué, si vous voulez, mais fait quand même.

Le premier de ces puits fut percé, il y a sept ou huit ans, pour M. Finnigan, et depuis, une dizaine d'autres paroissiens s'en sont payé le luxe.

En creusant quelque 200 pieds on peut faire pénétrer une eau potable, très douce, très froide, enfin propre à tous les emplois du ménage, jusqu'au troisième étage de la maison. Cette eau ira d'elle-même abreuver les animaux à l'étable, arroser le jardin, et fera de votre laiterie une vraie glacière. Elle aura une telle pression qu'elle pourra développer une force motrice d'environ deux chevaux-vapeur, qui éclairera votre maison à l'électricité, fera fonctionner votre écrémeuse, votre tarare, votre baratte, votre laveuse, et puis, sa besogne faite, elle s'écoulera doucement à la rivière.

L'expérience a prouvé qu'il n'était pas impossible à un seul puits d'alimenter plusieurs maisons. Ainsi les Frères et le presbytère se servent du même puits, quoique les deux maisons soient environ à 600 pieds de distance l'une de l'autre. Rien n'empêche que ce procédé appliqué sur une plus grande échelle ne produise un aqueduc dans un avenir rapproché. Espérons-le.

Pour tous renseignements sur sur Sainte-Anne des Chênes, l'on pourra s'adresser au

Secrétaire de la Société
Saint-eJan-Baptiste.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Nous avions, au commencement de la semaine dernière, la visite de l'honorable Juge Prud'homme, de MM. Goyette, comptable de la Banque d'Hochelaga, de Winnipeg, LeBel et Roy, avocats. Le 12 au soir, ces messieurs sont allés, ainsi que les deux employés de la banque d'ici, rendre visite aux Révérends Frères, où ils prirent une bonne partie de cartes.

* * *

Le R. P. Trudel est parti samedi dernier pour aller prêcher une retraite à Saint-Boniface. Notre ancien vicaire, M. l'abbé Beaudry, curé de Thibeaultville, le remplaçait aux offices de dimanche.

* * *

La séance du couvent qui devait avoir lieu le 21, a été remise à mardi prochain, le 27. Nous ne perdrons rien à attendre.

* * *

Mercredi dernier, le 14, une quizaine de nos cultivateurs se rendaient au presbytère, à l'invitation de M. le Curé, pour délibérer sur la formation d'un cercle agricole, dont le besoin se fait de plus en plus sentir parmi nous.

Après une brève discussion, tous furent d'avis que ce cercle devait être fondé immédiatement.

Une assemblée publique sera convoquée dans quelque temps pour jeter définitivement les bases de ce cercle et pour en élire les officiers.

Voici les noms de ceux qui assistèrent à cette réunion: les RR FF. Jules et Louis, MM. John Finnigan, préfet, S.-H. Paradis et Siméon Prairie, conseillers, Isidore Cote, Jos. Champagne, Alcidas Delorme, Eug. Désautels, Ernest Duguay, Jos. Girard, J.-A.-W Lane, Désiré Magnan, Raymond Magnan, Laurent Tougas.

* * *

Il y a eu une assemblée du Groupe Langevin de l'A. C. J. C., dimanche dernier. On y a parlé de la désertion des campagnes, ses causes et ses remèdes.

X.

LAC DU BONNET

A l'occasion de la Saint-Patrice, une intéressante petite séance a eu lieu ici samedi soir. C'était au profit de l'Eglise. Bonne assistance qui a fait preuve d'une grande générosité. Il y eut partie de cartes, vente, d'objets, thé, chant et musique.

Félicitations à tous. Le plus tôt l'on recommencera, le mieux ce sera.

LA FRANCE TELLE QU'ELLE EST

Le club "Le Canada" clôturera sa première saison de causeries bimensuelles samedi soir à 8 heures 15, dans son local, 282 rue Main, en face du Bureau Industriel. A part de la causerie du président, M. A.-H. de Trémaudan, sur "La France telle qu'elle est", il y aura un joli programme musical comme suit: Ouverture, par la fanfare de la ville de Saint-Boniface. La fiancée du soldat de Chaminade, et Les femmes de France, de Paul Delmet, chants, par Mme Louise Bessette, accompagnée au piano par Mme Annie Farley. Le peuplier de Mulhouse, et Le Vain supplice, d'Albert Lozeau, déclamations par Mlle Juliette Guilbert. Anges du Paradis, cavatine de Mireille de Gounod, et le Rêve passe, paroles d'Armand Foucher, musique de Ch. Helmer et de G. Krier, chants par M. Henri Le Franc, accompagné au piano par Mme Berthe Delmarque. La fanfare de la ville de Saint-Boniface rendra aussi divers morceaux de circonstance à partir de 7 heures 30, au cours et à la fin du programme.

L'entrée est absolument gratuite et les dames sont particulièrement invitées. Rien ne sera négligé pour donner aux personnes présentes tout le confort possible, plusieurs changements importants ayant été apportés à cette fin à la disposition des salles au cours de ces derniers jours. Le R. P. A Normandin, o.m.i., curé de l'église du Sacré-Coeur, a très aimablement accepté la présidence de la soirée.

* * *

Les gagnants de la partie de whist de vendredi dernier ont été comem suit: Dames, 1er prix, un bocal à cornichons offert par M. E.-J. Dufresne, secrétaire-trésorier du Comptoir Agricole. Mlle V. Labelle: consolation, Mlle A. Bélanger. Messieurs: 1er prix, une boîte de 25 cigares offerte par le Club M. A. Morin: consolation, M. A. Manseau. Tombola: Hibou empaillé, offert par M. J.-N. Senez, Mlle B. Lavallée.

Il n'y aura pas de partie cette semaine ni les deux semaines suivantes. La série de la saison se terminera le vendredi après Pâques, alors qu'il y aura aussi vente de paniers travaillés et offerts par les demoiselles amies du club.

ECOLE DU SACRE-COEUR

Lundi, le 19 mars, Sa Grandeur Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, nous faisait l'honneur d'une première visite à notre école. Il était accompagné de plusieurs membres du clergé et des syndics de la paroisse.

Les élèves, au nombre de 166, tous réunis dans la salle paroissiale, artistiquement décorée pour la circonstance, lui présentèrent d'abord leurs souhaits de bienvenue dans un morceau intitulé: "Welcome". Un magnifique chant français "Hymne", de Bethoven, fit ensuite entendre ses accords riches et harmonieux. La présentation des fleurs eut un charme tout particulier: une jolie pièce d'or, don des petits Canadiens, avait été discrètement glissée sous les feuilles du superbe bouquet. C'était à vrai dire le titre de la chansonnette "Mon Coeur et ma Rose" se traduisant en action. Nos petits "rossignols canadiens" se servirent alors de l'idiôme anglais pour faire entendre leur joyeux gazouillis dans le joli chant "The Nightingale".

Nous sommes heureux de reproduire ici la délicate et sympathique réponse en français du distingué prélat à l'adresse que lui présentèrent les jeunes élèves de l'institut.

Mes chers enfants.

Je vous remercie de votre accueil si sympathique et si cordial. Il n'y a aucune partie du troupeau confié à ma sollicitude pastorale qui me soit plus chère que les enfants de l'école du Sacré-Coeur. Au milieu de vous je me sens tout à fait chez moi et je suis heureux de saluer en vous tous les enfants canadiens-français du diocèse de Winnipeg.

Je me réjouis du fait qu'il y a des Canadiens français, qu'il y a une église de langue française dans cette ville, afin que nous puissions avoir toujours devant nous les qualités et les caractéristiques de ces intrépides voyageurs, apôtres et missionnaires qui font la gloire de l'église catholique, non seulement au Canada, mais dans toute l'Amérique du Nord. Je me réjouis surtout de ce que vous avez une école française dans cette ville, pour vous donner un enseignement vraiment catholique et pour vous préparer à prendre plus tard votre place dans le monde et dans l'Eglise, et à continuer les meilleures traditions de vos pères.

Mes chers enfants, je vous félicite de votre sort. Vous n'avez aucune raison de vous plaindre. Sous la direction des Pères qui dirigent cette paroisse, vos parents, au prix de grands sacrifices, vous ont procuré cet abri contre les dangers du monde. Grâce à eux et à leur esprit de foi, vous avez l'avantage de recevoir, avec une connaissance des sciences profanes, une instruction et une formation religieuses, qui seront votre consolation et votre soutien dans la vie éternelle.

Vous devez en remercier le Bon Dieu. Plus tard, vous comprendrez mieux les avantages d'une éducation catholique. Alors vous serez reconnaissants, et à juste titre, envers vos parents pour tout ce qu'ils ont fait pour vous. Vous serez reconnaissants, j'en suis sûr, envers vos dévouées institutrices, les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, qui se dévouent avec un zèle si admirable, à la grande oeuvre de l'éducation chrétienne dans cette ville. Enfin vous serez particulièrement reconnaissants envers les Pères Oblats, qui veillent sur vous et sur vos intérêts avec l'amour, la sollicitude et la tendresse d'une mère.

Mais je veux, mes chers enfants, que, dès maintenant, vous soyez reconnaissants. La meilleure preuve que vous puissiez donner de cette reconnaissance, c'est de vous montrer toujours des enfants modèles, tant au foyer de la famille qu'à l'école et à l'église: affectueux, obéissants, studieux et pieux. En remplissant fidèlement vos devoirs dès votre jeunesse, vous jetez les bases d'une vie chrétienne et souverainement utile. Nous pourrons compter sur vous, et entre vos mains, l'avenir du catholicisme dans l'Ouest Canadien sera sans danger et sans inquiétude.

Enfin, je demande à votre Révérend Père Curé et aux syndics de l'école, qui ont tenu à montrer leur intérêt et leur sollicitude pour vous, par leur présence ici aujourd'hui, de vous donner demain, un grand congé. C'est aujourd'hui la fête de saint Joseph, et vous allez dire une bonne prière au grand patron de l'Eglise universelle, afin qu'il veille sur l'Eglise de Winnipeg, et que l'esprit de foi, de charité et de piété règne toujours parmi nous.

Priez pour moi qui ai si grand besoin de vos prières, et à mon tour, je ne manquerai pas de prier pour vous, pour vos parents et pour votre belle paroisse. Dans cette union de prières nous serons toujours des frères, et le Bon Dieu nous bénira tous.



VASSAR

La semaine dernière, M. Alphonse Beaudry a assisté à la réunion de l'Association des Commissaires d'écoles à Winnipeg, comme représentant de la commission scolaire de Vassar. Quelques jours plus tard, M. Beaudry est allé passer trois jours à l'hôpital de Saint-Boniface.

* * *

Le Rév. M. Rivard est venu nous voir dimanche passé en mission spéciale.

Notre digne curé a placé dans notre petite église une statue du Sacré Coeur, sur un autel neuf qui fait honneur à la mission de Vassar. C'est une grande statue, bien décorée, tendant ses bras à tous, semblant les appeler à lui d'une manière bien sensible et remplie de miséricorde.

Oui! comme le Sacré Coeur est le titulaire de notre mission, nous souhaitons qu'il règne dans le coeur de tous, et dans toutes nos familles de Vassar. Qu'il en prenne possession, qu'il y établisse ses volontés divines. qu'il règne en maître suprême, que son nòm divin soit respecté par nos enfants, nos jeunes gens et nos vieillards.

Mille mercis à notre dévoué curé et à tous ceux qui ont donné leur obole pour l'achat de ce monument de dévotion. Que le Sacré Coeur les bénisse tous.

* * *

Le 9 de ce mois, M. l'inspecteur Jones est enu visiter notre école, et dans l'après-midi, il a donné un congé aux élèves. Revenez encore, M. Jones.

* * *

Samedi dernier, Mlle Bernadette Lambert est allée à Winnipeg en visite chez sa soeur.

* * *

La semaine dernière Mme Brouillet est venue rendre visite à sa soeur Mme Alphonse Beaudry.

* * *

Lundi dernier le policier Wilson, de Badgers, était de passage à Vassar, en visite chez M. W. May, pour affaires judiciaires.

* * *

M. Alphonse Beaudry doit aller à Saint-Antoine d'Aubigny, avec son fils. Son fils se rendra ensuite à Winnipeg prendre le train pour Sainte-Hyacinthe.

* * *

Dimanche dernier, notre curé, ainsi que l'instituteur, M. Cayer et M. Pierre Métail, sont allés rendre visite à M. Brun. Va sans dire qu'ils se sont bien amusés; le café traditionnel a été servi avec toute l'amabilité connue aux Français.

Edmond.

LA REVOLUTION RUSSE

(Le Devoir)

Toute nouvelle s'efface ce matin devant celle de la révolution russe. C'est un grand événement, l'un des plus grands peut-être de l'histoire.

Les faits acquis sont déjà très considérables: abdications de l'Empereur, institution d'un gouvernement provisoire, et tout cela en pleine guerre, mais ils ne sont peut-être qu'un prélude.

Et de quoi demain sera-t-il fait?

L'étincelle qui a fait sauter la poudrière, ce sont les manifestations suscitées par la faim, mais il est évident que la révolution proprement dite a été le fait d'hommes qui avaient très soigneusement calculé leur effort. Quel est leur objet vrai? Simple substitution, sous la tutelle apparente du grand-duc Michel, sous leur autorité vraie, du pauvre petit souverain de treize ans à son père, ou institution d'une république? Et quel que soit leur objet premier, pourront-ils s'y tenir?

On ne remue pas impunément le fond d'une nation, a dit un sagace observateur, et la Russie est une nation particulièrement dangereuse à secouer. Elle contient les éléments les plus divers, dont une partie a été fortement travaillée par les doctrines révolutionnaires. La bombe y est d'emploi fréquent, et la faim, comme partout, mauvaise conseillère; puis, la Révolution, à l'instar de Saturne, dévore assez volontiers ses enfants. — C'est un vieux mot dont l'actualité pourrait se renouveler.

Querelle entre les révolutionnaires, révolution anarchiste, ce sont les possibilités de demain.

On dit que la révolution est surtout dirigée contre les influences pro-allemandes. Il reste à savoir dans quelle mesure elle affectera la conduite des hostilités. Elle amènera peut-être au pouvoir des hommes énergiques, elle ruine peut-être de grosses intrigues, mais elle crée une période de désordre, d'hésitation et de flottement à tout le moins, à l'heure même où devrait se produire un grand effort dont le succès demande l'énergie et la stabilité de direction. Il est évident que les Allemands chercheront à tirer de cette crise le maximum de résultats. On peut se demander si la révolution ne sera pas précisément le motif qui fera porter sur le front russe, plutôt que sur le français, l'offensive allemande.

Et la situation intérieure qui a été le principe de la révolution subsiste, le peuple a manifesté parce qu'il manquait de pain. Pourra-t-on lui en donner?

En Russie, ce n'est pas question de production; c'est problème de transport et d'organisation. Si le nouveau gouvernement réussit à résoudre la question du pain, il a chance d'établir un ordre temporaire; s'il n'y réussit point, tout est possible.

La populace n'aura pas pour rien connu le goût du sang.—O. H.

LES ROMANOFF SONT MAINTENANT A PIED

Le Czar de Russie abdique en son nom et au nom de son fils en faveur du prince Michel, et le prince Michel abdique à son tour

Petrograd, 17, via Londres. — L'empereur Nicolas a abdiqué à minuit en son nom et au nom de l'héritier apparent de la couronne, le Grand Duc Alexis, en faveur du Grand Duc Michel Alexandre.

A 2 h. 30 minutes, hier après-midi, le Grand Duc Michel lui-même abdiquait donnant ainsi la mort à la dynastie Romanoff.

Le gouvernement, en attendant la réunion de l'assemblée constitutionnelle, est entre les mains du comité exécutif de la Douma et du nouveau conseil des ministres. Un manifeste à cet effet a été publié par le comité de la Douma, hier et il sera télégraphié à l'armée aux quartiers généraux.

La maison de Romanoff descend d'André 1er Romanoff, qui vint de Prusse à Moscou au 14ème siècle. Mickail Feodorovitch Romanoff fut le premier à monter sur le trône, en 1613. Il était âgé de 17 ans et mourut en 1645. La descendance mâle directe de la famille Romanoff s'éteignait en 1730. En 1763, la branche de Holstein-Gottorp venait au pouvoir; elle gouvernait depuis.

Il commandera

Londres, 17. — Une dépêche de Petrograd à l'agence Reuter dit qu'avant son abdication de Czar a transféré le commandement suprême des armées russes au Grand Duc Nicolas.

Petrograd, 17.—La Russie semble être sur la bonne voie de régler le plus grand problème qu'une nation ait jamais eu à régler. L'ordre renaît avec une rapidité incroyable, et le nouveau gouvernement réunissant les fils de la vie nationale, travaille à la réorganisation du pays pour que la poursuite de la guerre n'en souffre pas.

Les membres du nouveau ministère ont déjà pris leur poste, et les édifices du gouvernement sont de nouveau ouverts aux affaires. Les banques et toutes les maisons commerciales et financières ont déjà répondu à l'appel du nouveau gouvernement. Ils ont promis de faire tout en leur pouvoir pour faire disparaître le plus vite possible le malaise créé par l'inactivité de la semaine dernière. Les soldats polices gardent encore les rues au lieu des gendarmes.

Des centaines de messages ont été reçus des différentes parties du pays, déclarant la soumission d'importantes villes et forteresses au nouveau gouvernement. Moscou, Kharkov, Tsarritsyn et Vologda ont formellement reconnu le nouveau gouvernement, et jusqu'à présent pas une partie de pays ne tient à l'ancien régime. Appuyé par un vote unanime, le gouvernement actuel est en réalité un gouvernement populaire.

D'après les derniers renseignements, le comité exécutif de la Douma et les comités des soldats et des ouvriers députés, ont décidé d'aplanir toutes les petites difficultés avant que l'assemblée constituionnelle décide quel gouvernement aura la Russie.

Durant ce temps-là, on dit que le gouvernement du pays reposera entre les mains du comité des douze, et la monarchie pour le moment sera abolie.

La liberte

Londres, 17. — Le Prince Pierre Kropotkin, le chef révolutionnaire russe exilé en Angleterre depuis plusieurs années, dit au sujet des événements de Petrograd:

"Je reçois avec plaisir les nouvelles qui nous viennent aujourd'hui de Russie. La lutte contre l'autocratie est menée sans relâche depuis plus d'un demi siècle. Maintenant je considère sa chute comme définitive.

"Quand la nation aura remporté la victoire tous les efforts du pays seront dirigés contre les Allemands et vers l'établissement d'une Pologne indépendante. Unie comme elle l'est depuis deux ans avec l'armée, la nation va gagner la guerre et aider les Allemands à se débarrasser du joug des Hohenzollern.

Message des ouvriers

Londres, 17. — Le travail organisé en Angleterre a envoyé, hier soir, un télégramme aux chefs ouvriers dans le nouveau gouvernement russe, les encourageant à continuer leur oeuvre et ainsi aider à donner la paix et la liberté aux nations d'Europe.

La mission Milner

Londres, 17. — La récente mission du vicomte Milner en Russie, dit le "Manchester Guardian" fut entreprise dans le but de provoquer un compromis entre le Czar et la Douma et d'éviter une révolution. Lord Milner est membre du conseil de guerre anglais.

Les conditions intérieures de la Russie sont connues depuis longtemps ici, ajoute le journal, et l'empereur avait informé la Famille Royale, ici, qu'il s'attendait à des troubles. Il avait espoir de les éviter.

Le vicomte Milner proposa à l'Empereur de nommer un ministère favorable à la Douma. Cette proposition fut rejetée. Milner fit d'autres efforts, mais toujours en vain. Il est intéressant de noter que la révolution a éclaté immédiatement après le départ pour l'Angleterre de lord Milner.

A DROITE ET A GAUCHE

"Bon nombre de jeunes gens de l'Ontario ont passé la frontière depuis l'inauguration du Service National, affirmait vendredi dernier M. Ryhert, député de Wentworth Nord. **Il y en eut 165 qui partirent de certaine municipalité** le lendemain de la distribution des cartes du Service National."

D'après le **Chicago Tribune**, il se commet dans cette ville un meurtre chaque trente heures. Quant aux autres crimes ça se compte par milliers.

* * *

A Washington, la Chambre des représentants a adopté, par 321 voix contre 72, l'amendement à la loi postale déjà voté au sénat, interdisant toute importation de spiritueux, vins et bière, des Etats où la consommation en est autorisée, dans les Etats prohibitionnistes.

Donc, l'on ne boiera que de l'eau, pura aqua, dans ces états prohibitionnistes.

* * *

Les femmes ont le droit de vote. En useront-elles? Les uns disent oui, les autres non. Franchement, si l'expérience veut dire quelque chose, ces derniers ont raison. Des 35,000 femmes inscrites sur les listes municipales de Toronto, 1,000 seulement ont usé le leur droit. Même constatations dans plusieurs villes américaines.

Les Vétérans de l'Armée et de la Marine au Canada

AVIS est par la présente donnée qu'à la reprise de la session du Parlement du Canada demande sera faite d'une loi incorporant "Les Vétérans de l'armée et de la marine au Canada" en tant qu'association de soldats et de marins ayant servi sous le drapeau britannique, afin d'accroître leur influence, de stimuler le patriotisme, de travailler à une union plus intime du Canada et de la mère-patrie, d'aider au recrutement, de recueillir quand les circonstances le commanderont des fonds dans un but patriotique et charitable, d'administrer ce fonds dans l'intérêt des familles des soldats, d'établir des clubs, des maisons, des hôpitaux, des sanatoriums pour les vétérans, de rééduquer et d'aider les vétérans invalidés par la guerre, de créer des musées, d'imposer aux membres des cotisations requises pour le maintien de l'association, de recueillir des fonds par souscription, concerts, etc., d'aider aux troupes canadiennes en service actif en s'occupant du maintien d'hôpitaux, de cantines, de maisons de convalescence, de créer des succursales, d'acquérir des immeubles pour l'Association, et tous autres pouvoirs nécessaires au succès de l'Association.

Ce premier jour de mars, A. D. 1917, Winnipeg.

LEECH, LEECH et CIE,
Procureurs des requérants,
306 Edifice McArthur,
Winnipeg, Man.

Remède de famille. — Ceux qui connaissent la valeur de l'Huile Electrique du docteur Thomas dans le traitement d'un grand nombre d'afflictions ne peuvent pas s'en passer. C'est un remède de famille et beaucoup meilleur marché que les soins du médecin. Donc, ayez-le toujours à votre portée, car vous pouvez en avoir besoin à tout moment.

L'asthme ne disparait pas seul. — Ne commettez pas l'erreur de croire que l'asthme disparaîtra tout seul. Pendant que vous escomptez cela, le mal consolide sa position et vous vivez sous la continuelle menace d'attaques de plus en plus fortes. Si vous prenez dès le début le remède du docteur Kellogg contre l'asthme, vous ferez en sorte que le mal ne devienne pas chronique et vous vous épargnerez des heures de pénibles souffrances.

En Province

INWOOD

Le 9 mars a eu lieu l'assemblée annuelle de l'Association des Grain Growers dans la salle Cossette. Comme le temps était beau il y avait plusieurs personnes présentes. De nouveaux officiers furent élus: M. Wm Cossette, président; M. Andrew Shogan, vice-président; M. A. Stadlander, secrétaire-trésorier. On nomma un comité de trois: MM. C. Watson, A. Stadlander et F. Melone, pour entrevoir le gouvernement concernant l'établissement d'une ferme expérimentale à Inwood.

On a aussi reçu des commandes de ficelles au prix réduit que l'Association offre à ses membres. L'assemblée s'ajourna au 13 avril.

Intéressé.

ELIE

Dimanche, comme d'habitude, a eu lieu la partie de cartes. Les heureux gagnants furent: Prix des dames: Mlle Clara Houde; prix des hommes: M. Gabriel Bernardin.

* * *

Mme Ovila Aquin est revenue la semaine dernière d'un voyage aux Illinois.

* * *

Mlles Dora Bernardin et Mariette Bernardin, ainsi que M. Hervé Allarie, ont été rendre visite à leurs amis de Fannystelle.

* * *

Mlle Houde étaient en visite dimanche chez leur oncle M. Jos. Bouchard.

* * *

Mlle Anna Grant est revenue de son voyage à la Poule d'Eau. M. Télesphore Bernardin, aussi de la Poule d'Eau, est en visite chez M. Frank Tremblay.

* * *

Mlle Laura Allarie, institutrice de l'école Castagnier à Fannystelle, était de passage parmi nous dimanche.

* * *

M. Francis Carrière est parti dimanche au soir pour la Poule d'eau, après avoir passé quelques jours chez ses parents.

Nous apprenons avec plaisir que M. Emérie Bouchard, qui était à l'hôpital Saint-Boniface sera bientôt parmi nous.

Une compagnie.

LAURIER

Les élèves de nos deux écoles de district de Foshery, invités à se rendre aux concours donnés pour les écoles comprises dans la municipalité d'Ochre River, se sont rendus avec plaisir à Makinak et ne sont pas revenus sans y avoir décroché trois des nombreux prix offerts aux concurrents.

Mlle Luce Trottier, de l'école catholique, a gagné une jolie bourse de deux piastres et demie, méritée pour deuxième prix d'élocution, et M. Albert Harrison une bourse de quatre piastres méritée pour premier prix d'épellation pour les grades VII et VIII. Mlle Anga Harrisson a aussi remporté le deuxième prix d'épellation pour les grades V et VI.

Ces enfants méritent nos félicitations pour avoir répondu avec précision aux nombreuses demandes de M. l'inspecteur. Ils ont su faire honneur aux intéressés de Laurier, venus pour assister à cette belle séance.

Participaient à ce concours les écoles de Makinak, Ochre River, Laurier et Carrick.

Les institutrices qui ont charge de ces enfants peuvent être avec droit fières de leurs élèves.

SAINT-CLAUDE

Voulant mettre en pratique le dicton: "la force prime le droit", une de nos concitoyens, à la suite d'une étrevière, envoyait quelques coups de poing, sans avertissement naturellement, à son interlocuteur. La chose lui parut simple, et il le croyait.

Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction en se voyant appeler en cour quelques jours plus tard, où il fut jugé coupable. Une amende et les frais lui furent infligées.

Avis aux amateurs de boxe. Discutez, mais ne vous battez pas. C'est là un moyen peu économique de régler les questions.

L'arc-en-ciel.

SAINT-ALPHONSE

Dimanche soir, à 8 heures, eut lieu à Saint-Alphonse la petite soirée patriotique donnée par le Rév. P. Vandamme, prêtre belge. Il nous a montré et raconté bien d'intéressantes choses qui sont, hélas! aussi tristes que véritables. Il a su, par ses discours touchants qu'il a donnés en flamand et en français, éveiller en nous une compassion encore plus vive pour les misères atroces de nos frères, les Belges. Il nous a dépeint ce qu'il a vu lui-même, si bien que les assistants qui étaient venus en grand nombre, ont été convaincus qu'une partie des souffrances des Belges sera allégée par leurs offrandes. Aussi ils ont donné beaucoup et le chiffre de la recette fut de $90. Je me réjouis du bonheur que ces quelques piastres procureront à ces pauvres Belges.

* * *

Mercredi, le 14, le R. P. Charles est allé prendre le train à Mariapolis pour se rendre à Swan Lake y tenir compagnie au R. P. Vandamme, à la conférence dans cette localité.

L'assistance a été très nombreuse et le profit de la soirée a été de $97. Beau résultat quand on pense que cette soirée était en dehors du programme du R. P. Vandamme.

Feuille d'Erable.

SAINT-MALO

M. Edmond Fréchette nous a quitté la semaine dernière pour aller à l'hôpital de Rochester, Minn. Espérons qu'il sera bientôt de retour dans sa famille, parfaitement guéri.

* * *

Mmes E. Malo et C. Catellier sont parties depuis une quinzaine pour Sainte-Rose du Lac, où elles sont en visite chez leurs enfants.

* * *

Mlle Laura L'Heureux, de Saint-Pierre, a passé quelques jours en promenade chez M. R. Gosselin.

* * *

M. O. Goulet nous a quitté pour aller travailler en ville.

* * *

MM. P. Poirier et C. Lafournaise sont revenus du chantier où ils ont passé quelques semaines.

Nous avons eu la semaine dernière une conférence sur l'agriculture. L'assistance était nombreuse. Rien d'étonnant que l'on vienne en grand nombre pour écouter M. Villeneuve, qui sait si bien dire les choses de manière à ce que chacun puisse facilement comprendre les explications qui sont données toujours sur des sujets très pratiques. Notre bon M. le Curé, M. V. Renuart, président de la société d'agriculture, et M. A. Préfontaine, notre député, nous ont aussi adressé la parole. Chacun encouragea de son mieux les cultivateurs à progresser dans la manière de cultiver la terre afin d'en retirer le plus de profit possible sans pourtant la ruiner. Profitons des bons conseils qui nous ont été donnés, car plus que jamais le pays et le monde entier ont besoin de grandes ressources. Revenez encore, M. Villeneuve; votre passage n'est jamais sans laisser quelques bons résultats.

* * *

Enfin, depuis quelques jours nous avons le dégel. Que c'est donc beau du beau temps! L'hiver n'a pas fait pour se faire regretter cette année; aussi ce serait avec plaisir que je lui dirais adieu, mais il faut dire au revoir, à l'automne prochain. Pourtant personne ne peut m'empêcher d'ajouter "le plus tard possible".

Malouine.

CAMPERVILLE

Voici venu le temps trop tardif peut-être, mais bien approprié au temps d'anxiété que nous vivons, où les têtes dirigeantes de notre pays n'ont qu'un avis un mot d'ordre: Vers la terre!

Combien nous souhaitons que ce mot soit compris dans toute sa valeur; mais il ne s'agit pas seulement de se diriger vers la terre, il faut que ce soit une terre étant l'espérance qui se changera en fécondité.

Pour arriver à ce résultat, celui qui veut s'armer d'un peu de courage, n'a qu'à prendre son essor vers Camperville, où depuis deux ans un groupe de Canadiens français encore restreint il est vrai, mais satisfait, est venu se fixer et former le noyau d'une de ces paroisses sur le modèle de celles qui font l'honneur de la vieille province de Québec.

Nous avons ici l'avantage d'être à proximité de la mission desservie par les toujours obligeants Pères Oblats, un sol fertile et fécond, d'une facilité surprenante à convertir en culture.

Nous attendons l'érection d'une maison d'éducation au centre même de la place à former.

Donc, que les nouveaux apôtres de la culture n'hésitent pas plus longtemps et viennent se fixer parmi nous, qui les recevront comme des frères.

Exilée satisfaite.

BRUXELLES

Un prêtre belge éminent, le Rév. G. Van Damme, a conférencié dans le Nord-Ouest, au profit de l'oeuvre internationale: "Secours belge du Cardinal Mercier". Après avoir parcouru fructueusement l'Alberta et la Saskatchewan, il a commencé avec succès une tournée au Manitoba. Parlant français, anglais, flamand, il est aussi bien reçu chez les Anglais que par les Canadiens et les Belges.

Le 13 mars, à Bruxelles, salle comble du cercle catholique, aux accents de la Brabançonne (fanfare belge) le vaillant prêtre a été accueilli avec enthousiasme. Pendant près de 4 heures, parlant de la Belgique et de la guerre, en français et en flamand, il a tenu suspendu à ses lèvres éloquentes un auditoire frémissant de patriotisme. Les Urselines et leurs élèves assistaient à l'émouvante conférence. Une analyse en serait impossible et insuffisante. Il y eut 100 projections lumineuses. Le curé, le Rév. M. Heynen, fit la quête. Recette de la conférence, $187.

SAINT-CLAUDE

Le jeudi 8, à 4 heures du matin, un violent incendie se déclarait dans les écuries de M. Aug. Bonnefoy, menaçant les dépendances de l'hôtel Salvail. Vu l'état avancé de l'incendie à la première alarme, il fut impossible de rien sauver dans l'étable, et l'on se contenta de préserver les bâtisses voisines. Un cheval et un jeune boeuf réussirent à s'chapper; tout le reste du bétail, — 11 bêtes à cornes et deux chevaux, — périrent dans l'écrasement de la bâtisse. Les pertes sont estimées à près de $2,000. Les causes de l'incendie sont inconnues.

* * *

M. A. Bose a vendu sa ferme et se propose de partir pour l'Ouest.

* * *

M. Evangéliste Proulx est reparti pour Saint-Boniface, avec sa famille.

* * *

M. Joseph Salvail est galement retourné à Winnipeg après un court séjour chez son frère Eugène.

Le lundi 11 avait lieu l'enterrement de Mme Veuve Eliet, mère de MM. Abel et Léon Eliet.

* * *

Le jour du vendredi saint, cette année, les magasins de Saint-Claude seront fermés en concordance avec une coutume généralement observée au Canada.

* * *

Nous avons appris cette semaine le décès de Laurence, fils adoptif de M. Bélanger, notre ancien chef de gare. Malade de l'appendicite, il mourut des suites de son opération. Nous prions Mme et M. Bélanger d'agréer nos sincères condoléances.

DISCOURS DE M. TALBOT

Discours du député de LaVérendrye à la Législature manitobaine sur la question universitaire

Je trouve étrange qu'une loi si importante préparée minutieusement depuis des mois n'ait pas été mentionnée dans le discours du Trône.

Je ne veux pas faire d'appel aux préjugés des partis politiques, je ne veux pas blâmer le gouvernement ni ses partisans en disant que le passage de cette loi sera un coup mortel à une grande partie de la population de cette province représentée ici par une infime minorité. Je ne veux pas démontrer la lâcheté qu'il y a pour la majorité de cette chambre de donner ce coup mortel à un grand nombre de citoyens qui ne peuvent avoir ici que quelques défenseurs. Je me bornerai à traiter de la loi elle-même et de ses mérites. Laissez-moi cependant vous dire que, forte de ses droits acquis et reconnus, la faction que je représente ici, continuera à surveiller les intérêts de ses enfants et de leur éducation. Le Manitoba aura une Université d'Etat possédant le droit exclusif de conférer les degrés académiques. Le Gouvernement aura le contrôle absolu de l'éducation supérieure; il en aura le monopole. Aucun professeur n'aura le droit d'enseigner à l'Université à moins d'y être autorisé par l'Etat. Aucun diplôme de Bachelier-ès-Arts n'aura cours en dehors de celui qui portera le timbre de l'Etat.

Alberta, Saskatchewan, provinces de l'Ouest, sont aussi dotées d'universités qui ont le monopole de l'éducation. Mais tout l'Ouest Canadien ne constitue pas une grande partie du monde civilisé. Peut-être l'Ouest Canadien marche-t-il le premier dans la voie de la science et du progrès. Il se peut que le Gouvernement Norris soit en tête dans la grande marche vers la société civile parfaite.

L'Est du Canada ne peut soutenir la comparaison avec les autres provinces. Québec et Ontario sont embarrassés par des Universités privées comme McGill, Laval, McMaster et beaucoup d'autres. C'est pour cette raison qu'au Canada la civilisation et la science décroissent à mesure que nous allons dans l'Est, et s'élèvent au-dessus de l'horizon quand nous nous dirigeons vers l'Ouest.

Jetons maintenant un coup d'oeil au sud du Canada et cherchons d'autres exemples du monopole de l'éducation par l'Etat. Nous y trouvons au contraire une efflorescence d'universités privées comme Harvard, Yale, Cornell John Hopkins, et un grand nombre d'autres: Saint-Louis, Creighton, etc., etc.

Non, la théorie du monopole de l'éducation par l'Etat n'est pas en honneur aux Etats-Unis.

Traversons l'océan sans crainte des sous-marins, et allons visiter l'Angleterre. Nous y voyons Oxford, Cambridge, de renommée mondiale. Ce sont des universités privées, et elles ne monopolisent pas l'éducation supérieure. En Ecosse, Glasgow, Aberdeen, Edinburgh sont dans la même catégorie.

Traversons la Manche et abordons le continent de la vieille Europe. A travers un nuage de sang, je découvre un pays où l'Etat a mis ses serres sur l'éducation supérieure. Ne frémissez pas. C'est l'Allemagne. L'Allemagne est le pays génial des Universités d'Etat, du monopole de l'Etat dans l'éducation. Environ vingt universités y sont sous le contrôle absolu de l'Etat. Oui, prenez garde à cet enfants des temps modernes: l'Université d'Etat. Il est de parenté douteuse, mais il n'a pas pris naissance en Allemagne: il faut descendre encore. C'est un rejeton de la révolution française. Guizot dit avec vérité qu'il était inconnu avant ce temps-là. La Convention Nationale en fit l'essai pendant la courte mais troublée période de la révolution française. Napoléon s'empara de l'idée. Il établit l'Université de Paris et décréta qu'elle aurait seule le pouvoir de conférer les degrés dans tout le territoire de France. L'Université de Paris contrôlait l'éducation supérieure en France, et Napoléon contrôlait l'Université de Paris. Un tel absolutisme est intolérable.

Quelquefois, il nous arrive de ne pas nous apercevoir de la vilaine couleur des habits que nous portons, mais si un autre les porte, ils blessent la vue. Ainsi en est-il quand un gouvernement prend le contrôle de toute l'éducation: il peut s'en glorifier, mais quand un autre gouvernement revêt ce contrôle, alors nous en voyons les couleurs tyranniques dans toute leur laideur

Considérons maintenant ce qui passa en Allemagne.

Le gouvernement, — dites plutôt le Kaiser, — avait le plein contrôle de l'éducation du pays. L'éducation devint entre les mains du gouvernement, l'instrument qui façonna le monstre du militarisme.

L'éducation ne tendait pas à développer les facultés supérieures de l'homme, à élever le niveau de la vraie civilisation, à produire les types les plus parfaits de l'humanité, des hommes qui pourraient répandre dans le genre humain des éléments d'un plus haute vie morale. Non. L'éducation ne tendait que vers un but, le gouvernement la dirigeait toute entière vers l'étroit militarisme actuel, oui, vers le militarisme en vue de préparer à développer une vaste et sauvage ambition sous le nom de nationalisme.

Que ceci soit une leçon pour nous. Il y a un grave danger pour tout gouvernement qui contrôle l'éducation de tomber dans cette erreur déplorable de la mettre au service d'une immédiate et souvent étroite ambition.

Dans notre Ouest Canadien, le gouvernement serait exposé à employer l'éducation comme un moyen d'unifier la population si variée du pays. Ceci doit être fait avec beaucoup de circonspection, autrement le gouvernement jouera le rôle de Napoléon ou du Kaiser. Nous ne voulons pas d'hommes de cette trempe au Canada.

M. Norris devrait étudier les actions de ces deux autocrates pour éviter leurs abus du pouvoir.

Croyez-vous, M. l'Orateur, que notre population qui a maintenu par d'énormes sacrifices, les écoles séparées de Winnipeg, pendant 25 ans, va céder à l'Etat son droit naturel de contrôler l'éducation de ses enfants? Je ne le crois pas.

En 1877, lorsque fut constituée l'Université de Manitoba, le Collège de Saint-Boniface est l'un des trois qui furent incorporés sur un pied d'égalité. Ces collèges abandonnant leurs droits de conférer les degrés au Bureau de direction de l'Université, tel bureau devint la seule autorité octroyant les degrés universitaires. Le préambule de la loi créant l'Université à cette époque décrétait expressément que l'Université de Manitoba serait fondée sur le même principe que l'Université de Londres. On reconnut alors les droits acquis des trois collèges. Le Bureau projeté était au-dessus du Conseil Universitaire.

Il est évident que d'après la loi maintenant soumise, les neufs gouverneurs nommés par le gouvernement n'auront pas seulement le contrôle absolu des terrains et des finances de l'Université, mais, aussi ils devront déterminer les programmes des facultés, de l'enseignement et de l'inscription, — en un mot, ils auront un pouvoir complet. Le Ministre de l'Education a fait ressortir le fait que l'Université aura seule le pouvoir de conférer les degrés. Ceci est la loi la plus autocratique qui ait encore été présentée à cette Chambre.

M. Talbot, après avoir lu un amendement protégeant le programme des études du collège de Saint-Boniface, ajouta:

Cet amendement a été préparé très minutieusement avec l'idée que le collège de Saint-Boniface devrait rester partie intégrale de l'Université, si possible. Cette disposition que je propose d'ajouter à la loi, rencontre, je le sais, les vues des autorités de ce collège.

Nous voulons par là, introduire dans la loi une parcelle de liberté pour cet élément de la population qui vint la première dans ce pays, et qui y fonda la première école, devenue plus tard le collège de Saint-Boniface. (Applaudissements).

AU JUNIORAT DES OBLATS

Le 15 mars, les élèves du Juniorat des Oblats ont donné une séance dramatique et musicale en l'honneur de S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Un nombreux clergé était présent, ainsi que beaucoup de parents des élèves et d'amis de l'institution.

Une tragédie en cinq actes intitulée: "Edouard le Confesseur" fut rendue avec entrain et naturel et intéressa vivement l'auditoire. Voici le texte de l'adresse que les Junioristes présentèrent à Monseigneur en cette circonstance:

"Permettez aux Junioristes de la Sainte-Famille de vous offrir leurs hommages de profond respect et de vous dire toute la joie qu'ils éprouvent en possédant au milieu d'eux ce soir, en votre personne, le vénérable métropolitain de l'Eglise Mère de l'Ouest Canadien, le digne et aimé successeur de Mgr Langevin.

"Ce vénéré et regretté Pontife nous avait aimés et traités un peu en enfants gâtés. Il avait voulu avoir notre Juniorat dans sa ville épiscopale et en quelque sorte à l'ombre de sa cathédrale, à côté de ces nombreuses institutions qui font de Saint-Boniface un centre et un foyer de science, de charité et d'apostolat. Il était si paternellement bon pour nous les "Benjamins" de la famille des Oblats! Dans son humilité et sa condescendance, il daignait nous appeler ses "petits frères".

"A sa mort nous nous sentions orphelins! Mais nos dévoués supérieurs portèrent bientôt la consolation et l'espérance dans nos âmes en nous assurant que nous trouverions en son successeur, non seulement un Pasteur revêtu de la même et sublime dignité, mais aussi un Père aimant, un autre lui-même. "C'est le coeur, ce sont les vertus de Mgr Langevin, nous disaient-ils. C'est son disciple de prédilection qui pendant vingt ans a été initié à ses labeurs, à ses combats et à ses souffrances et trempé au contact de ses vertus, de son énergie et de ses affections les plus intimes".

"C'est donc avec joie et confiance, Monseigneur, que les Junioristes de la Sainte-Famille vous offrent aujourd'hui une respectueuse et filiale bienvenue et qu'ils saluent en Votre Grandeur celui qu'ils savent être l'élu de Mgr Langevin comme il est celui du Vicaire de Jésus-Christ et du Seigneur.

"A l'occasion du centenaire de la Congrégation des Oblats nos bien-aimés supérieurs ont daigné porter à notre connaissance les paroles élogieuses que vous leur adressiez: "Daigne Dieu donner à votre belle communauté en ce centenaire les grâces que vous voulait votre illustre et apostolique Fondateur: qu'il suscite des hommes comme ceux qui ont illustré l'Ouest après l'avoir évangélisé au prix de sacrifices que seuls connaissent ceux qui vous ont vus à l'oeuvre depuis le commencement."

"Monseigneur, cet héritage d'abnégation et de zèle apostolique, que nous ont légué ces conquérants pacifiques, est bien grand. Mais confiants dans la grâce de Celui qui nous a appelés à marcher sur leurs traces, nous osons aspirer à imiter ces beaux modèles et à réaliser le moins imparfaitement possible la belle devise de cette Congrégation qui est celle du Divin Maître lui-même: "Evangelizare pauperibus misit me".

"Nous ne sommes pas étrangers, Monseigneur, aux luttes énergiques que vous livrez à l'ennemi et que vous voulez continuer "jusqu'au bout" pour conserver intact le "Dépôt Sacré" que vous a légué votre immortel prédécesseur, pour faire reconnaître et respecter les droits imprescriptibles de la vérité et de la justice, "In veritate et charitate".

Quand sonnera pour nous l'heure de prendre part à ces luttes pour Dieu et les âmes, il nous sera doux de nous rallier autour de vous et mettre à votre disposition tout ce que nous avons: notre coeur, notre intelligence, notre énergie, en un mot tout notre être. En attendant nous ne cesserons de prier le Divin Maître de vous aider puissamment.

"L'histoire canadienne, en rappelant les luttes héroïques du "Grand Blessé" lui décernera, croyons-nous, la palme du "martyre" enduré pour la justice et la vérité. Puisse-t-elle aussi représenter son digne successeur avec la palme de la "victoire" remporté dans la lutte vaillamment soutenue "jusqu'au bout" pour cette noble et sainte cause... "in veritate et charitate".

Monseigneur remercia les Junioristes des beaux setniments exprimés dans leur adresse et leur donna l'assurance que s'ils n'étaient pas "ses petits frères", ils étaient ses enfants dans le Seigneur et qu'il les aimait à l'égal de celui qui, par sa vocation, avait la joie de les appeler du doux nom de frères. Il fit ensuite un bel éloge de l'oeuvre immense accomplie par les Oblats dans l'Ouest canadien et exhorta les Junioristes à cultiver les vertus de ceux qui les ont précédés. Il ajouta qu'il n'oublierait jamais la dette de reconnaissance que l'Ouest doit à la Congrégation des Oblats, qui dans le passé était si bien outillé pour faire l'oeuvre de Dieu et qui l'est encore d'une si admirable manière.

FANNYSTELLE

Après avoir lu les causeries des chroniqueurs de la **Liberté** sur telle ou telle paroisse de notre belle province du Manitoba, il est de toute importance que nos bons auditeurs, les gentils lecteurs et lectrices de ce Québec le berceau de nos aïeux et de nos plus tendres années, soient un brin au courant de notre coquette paroisse du Sacré-Coeur de Fannystelle.

Donc, je mets ordre à mes idées confuses, et je vais me faire le plus intéressant possible sur le sujet important que je vais traiter, chers lecteurs et lectrices. Ce petit récit est authentique et rempli de véracité.

Prenons ensemble la route de Fannystelle, retenez votre souffle, en partant de Winnipeg et dans un instant nous sommes rendus au lieu de notre petite causerie. Fannystelle est situé à 34 milles au sud-ouest de notre majestueuse capitale, sur la ligne du Pacifique, dite ligne de Souris-Regina.

Au débarcadère qu'entendons-nous? Le doux parler français si mélodieux à l'oreille de celui qui a le bonheur de le parler et de le comprendre.

"Vous parlez français, dit le visiteur.

—Oui, lui dis-je. Ici à Fannystelle, nous avons un village de ce cher Québec, transplanté au Manitoba, où l'harmonie, l'air canadien-français des villages de la Province de Québec règnent en maîtresi. Et tout en parlant, l'oeil vivace du visiteur vient en contact direct, en premier lieu, avec notre magnifique église, sise à quelques cents pas de la gare, rue de l'église.

Enfin, nous parlerons de notre beau temple, qui est le premier à saluer l'arrivée du voyageur. A l'intérieur de ses murailles, la statue du Sacré Coeur a les bras ouverts pour nous souhaiter la bienvenue.

Nous avons une des plus jolies églises du Manitoba: elle fait l'admiration des visiteurs et de nos citoyens.

Nos regards se tournent ensuite vers le presbytère situé à quelques pas de l'église où un dévoué curé a toujours un sourire, une parole consolante aux visiteurs et à ses paroissiens Aussi le curé est fier de son église et de sa paroisse, et d'un autre côté, les paroissiens sont fiers de leur curé puisqu'il est le prêtre infatigable dans l'exercice de ses devoirs de prêtre et de citoyen.

Vient ensuite le couvent Saint-Joseph des RR. SS. Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, et l'école dirigée par nos zélées religieuses qui sont tout âme et tout coeur au service de la paroisse. Elles donnent tous les jours à la jeunesse de notre localité une éducation toute chrétienne, puisqu'elles sont les mères à notre école, continuant ainsi l'enseignement primaire maternel du foyer, tout en préparant aux choses de l'intelligence la génération future des hommes et femmes de demain, lui donnant une connaissance complète de notre belle langue française et de l'idiôme anglais.

Donc, à Fannystelle, en matière d'instruction, nous sommes en mesure de faire concurrence à bon nombre de paroisses du voisinage. Un tour du village à vol d'oiseau me fait noter qu'à Fannystelle, il y a deux magasins qui sont gérés par des Canadiens français, un étal de boucher, un boulanger, une boutique de réparations d'automobiles, etc., une boutique de forge, trois représentants de compagnies de machines agricoles, un réservoir de pétrole et essence, deux entrepôts ou élévateurs à grains, une écurie de louage, une cour à bois et charbon, un restaurateur canadien-français et une fromagerie. Le téléphone local est installé dans presque toutes les demeures du village et de la campagne, de sorte que nous pouvons faire la majorité de nos affaires sans se déplacer. Il n'y a pas de médecin, puisqu'à Fannystelle, la maladie est excessivement rare. Le climat y est salubre.

Maintenant, après avoir fait l'énumération des maisons de commerce de notre mignon village, il convient de vous entretenir, chers lecteurs et lectrices, de la condition du sol, puisque nous, comme nos confrères. Messieurs les chroniqueurs de la colonne réservée aux dépêches de la province, désirons un bon nombre de colons canadiens-français.

Le sol est d'une richesse sans pareille, le terrain par excellence de la vallée de la Rivière-Rouge est sans contredit le meilleur pour la culture des grains, tels que blé, avoine, orge, blé d'Inde. Le jardinage aussi vient avec vigueur, et est d'une qualité extra-fine. Le foin, la luzerne et toutes sortes d'herbes propres à l'élevage des animaux viennent avec d'excellents rsultats encourager les cultivateurs qui font de la culture mixte. Le beurre est d'un prix élevé, le fromage vient ensuite avec un prix qui fait frémir ceux qui sont obligés d'en acheter.

Pour conclure, nous ne donnerons pas une liste de ceux qui, à Fannystelle, ont fait de la culture mixte ou autre avec succès: ils sont trop nombreux. Ainsi quand, ailleurs, la récolte manque totalement, nous pouvons dire avec toute sincérité qu'à Fannystelle il y a toujours quelque chose. C'est là l'expression populaire, et elle est sans contredit applicable à nos régions.

Or, nous demandons aux personnes de la Province de Québec qui désirent donner à leurs fils un avenir assuré, de venir voir nos terrains, car nous sommes persuadés que nous pouvons les intéresser et il y a bon nombre de terres à vendre, terrains qui sont propriétés de spéculateurs que l'on pourrait avoir à des prix populaires et à des termes faciles. C'est la prairie vierge: suffit d'y mettre la charrue, et le sol est prêt à recevoir la semence qui donnera du cent pour un.

Pour plus amples détails, écrivez au secrétaire de l'Association d'Education Canadienne-française à Fannystelle qui sera en mesure de fournir tous renseignements, ou à la Compagnie du Comptoir Agricole, chambre 300, Edifice Grain Exchange, à Winnipeg.

* * *

M. Henri Lessard, de Winnipeg, était en promenade ici la semaine dernière chez sa fille, Mme Maurice Piché.

* * *

Après un court séjour passé en visite chez sa mère, M. François Guyot est retourné dans sa famille à Sainte-Rose du Lac, Man.

* * *

M. Geo. Loblan nous a quitté avec sa famille la semaine dernière pour aller demeurer à Shaunowan, Man. Il est succédé sur la terre de M. Hill par M. Laidlaw, de Brandon, Man.

* * *

M. Lavigne est arrivé de Ste-Gertrude, P. Q., la semaine dernière. Il est entré au service de M. L.-H. Piché, en qualité de commis-marchand.

* * *

La Rév. Soeur Supérieure du couvent des RR. SS. Oblates de Saint-Boniface, accompagnée de la Rév. Soeur Saint-François-Xavier, supérieure au couvent des Oblates de SaintCharles, Man., étaient en visite ici au couvent de Saint-Joseph.

* * *

Naissance. — Marie-Alice-Patricia, fille de Henri Piché et de Emiline Cyrenne, née le 18 mars. Parrain, M. Lucien Piché; marraine, Mlle Gertrude Dureault.

* * *

Dimanche prochain, après la grand'messe, aura lieu la réunion des ligueurs de la Ligue du Sacré Coeur.

Yvonnic.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout indivdu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence. à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente, cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts Prix $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300 Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée

FUNERAILLES DU LIEUTENANT-COL. DUCHARME

Elles ont eu lieu jeudi dernier à Saint-Boniface

Les funérailles du lieutenant-colonel Ducharme, commandant de la 76me batterie, ont eu lieu jeudi dernier en la cathédrale de Saint-Boniface. Elles furent des plus imposantes, ayant ce cachet particulier de grandeur propre aux funérailles militaires. Tous les régiments de Winnipeg avaient un contingent de représentants qui firent au défunt une garde d'honneur de sa résidence à la cathédrale. Le cercueil reposait sur une prolonge d'artillerie. Suivaient immédiatement le cercueil, le major-général John Hughes et le brigadier-général Ruttan, l'état-major et les principaux officiers de la garnison.

Mgr Dugas officia, assisté de MM. les abbés Gagnon et Kwakman comme diacre et sous-diacre Mgr l'Archevêque assistait au trône. On remarquait un grand nombre de prêtres et de religieux Cent homme du 200me tirèrent un feu de salve au moment de la mise en terre du cercueil. Les clairons firent entendre une dernière sonnerie d'adieu.

MORT DE M. SENECAL

Il était âgé de 76 ans

M. J.-A. Senécal, architecte, est décédé hier matin, à sa résidence, 40? rue du Collège, Saint-Boniface. Il était âgé de 76 ans. En M. Senécal disparaît l'un des plus vieux citoyens de Saint-Boniface. Né à Saint-Marc, Québec, le 14 noembre 1841, il vint au Manitoba en 1877. D'abord fermier à la Baie Saint-Paul, puis marchand et fermier à Saint-François-Xavier il devint architecte en 1891 et se fixa à Saint-Boniface. Il a occupé de nombreux postes administratifs au Manitoba. Il fut maire de Saint-Boniface en 1901. Il avait en 1869 épousé Mlle Marie-P. Pepin. Lui survivent aujourd'hui son fils Georges et sa fille Mme Henri Cusson.

On doit à M. Senécal la construction de la plupart des édifices religieux et des maisons d'éducation française du Manitoba.

Les funérailles de M. Senécal auront lieu demain à la cathédrale de Saint-Boniface.

MORT DE M. PIERRE LEMOINE

Victime d'un accident

M. Pierre Lemoine, fils de M. Félix Lemoine, de Sainte-Agathe, Man., est décédé lundi à l'hpital de Saint-Boniface. Il avait été, une semaine auparavant, rué dans la poitrine par un cheval. On l'avait transporté de Sainte-Agathe à l'hôpital de Saint-Boniface. Le docteur Lachance l'opéra, mais le coup avait été trop fort. M. Lemoine conserva sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Rébecca St-Onge, et cinq enfants, quatre garçons et une fille.

Les funérailles auront lieu demain, à dix heures et demie, en l'église de Sainte-Agathe.

A la famille Lemoine si douloureusement frappée, la **Liberté** offre ses plus sincères sympathies.



SACRE-COEUR

M. J.-V. Dumoulin a été nommé agent d'immigration de la province du Manitoba. Il aura son bureau à Montréal. Il s'occupera d'abord embaucher des ouvriers de ferme pour le Manitoba.

* * *

Naissances

Rémi-François Tremblay, né le 16 mars, baptisé le 18. Père: feu J.-Hector Tremblay; mère: Catherine Flanagan. Parrain, Joseph-Albert Tremblay; marraine, Mme Albert Tremblay. Le père était représenté par M. Josaphat Tremblay.

Marie-Olga-Antoinette Poirier, née le 28 janvier 1917, baptisée le 18 mars. Père, Henri Poirier; mère, Anna Bernardin. Parrain, Henri Bernardin, représenté par Oscar Bourbonnais; marraine, Anna Grant, représenté par Mlle Adélia Patenaude.

* * *

NOS COLLEGIENS SONT CHAMPIONS

Samedi après-midi avait lieu la partie finale de la ligue Intercollégiale. Le championnat en était l'enjeu.

C'est le coeur rempli d'espérance que nos joueurs s'alignèrent contre l'équipe des Schools. Leur confiance en eux-mêmes ne les trompa point. Ils firent bonne figure.

Au mi-temps ils comptaient 5 points alors que leurs adversaires n'en avaient aucun à leur crédit. C'était de bon augure. Aussi c'est avec un regain d'ardeur que notre légère équipe descendit de nouveau dans l'arène pour la seconde période. Cette seconde phase de notre partie fut rendue intéressante par les efforts désespérés de nos adversaires qui craignaient par-dessus tout le blanchissage. Ils firent tant des mains et des pieds qu'ils réussirent enfin à enregistrer un point.

Le jeu de la première période les avait tellement désillusionnés que là se bornait leur ambition; ils n'en démandaient pas plus. Nous avions espoir en la victoire finale, et nous ne nous nourrissions pas de chimères; voyez plutôt. La palme nous échouait avec un résultat de 8 à 1. Cette écrasante défaite de nos adversaires nous assurait le titre de champions de la ligue Intercollégiale et par suite le droit à la coupe Campbell.

Nous devons féliciter nos joueurs pour l'habileté dont ils ont fait preuve dans leur admirable jeu d'ensemble. Décidément ce devait être humiliant pour nos adversaires de voir la facilité avec laquelle nos joueurs les embrouillaient en passant rapidement mais sûrement la rondelle à un collègue qui se trouvait toujours là au besoin. La vitesse et l'entente dans leur jeu, ainsi que la justesse de leurs lancers, méritent aussi nos sincères félicitations. Ajoutons que l'appui des élèves ne leur fit pas défaut. C'était un charivari à n'y plus rien entendre; on ne négligea rien pour faire sentir à nos joueurs que nous étions tous là.

Le retour au Collège fut aussi des plus bruyants, et l'enthousiasme fut à son paroxysme quand nos vaillants lutteurs firent leur apparition dans la salle de recréation. Ils furent salués de vigoureux hourras et portés en triomphe. Enfin nous avions gagné la coupe, et en vrais collégiens nous célébrions notre victoire. Décidément ces collégiens en font du bruit, quand ils se mettent en frais.

* * *

Au fil de la plume

Des gens désappointés, ce furent les partisans des Schools. Avant la partie, ils disaient bien haut que le championnat était à eux. Ils oublaient que leurs joueurs ne seraient pas seuls sur la glace.

* * *

Dans la 2me période, les collégiens visèrent surtout à bloquer leurs adversaires. Toutefois ils se lancèrent à l'attaque assez souvent pour tenir le gardien de buts sur le qui-vive et compter deux autres points.

* * *

Les avants et la défense formaient une véritable digue. C'était amusant de voir ces bons Schools revenir vers leurs buts pour prendre leur élan, puis... se faire arrêter sans cérémonie.

* * *

La combinaison de notre ligne d'avants fonctionnait comme une bonne horloge, et la défense était solide comme un mur bien cimenté.

* * *

Au mi-temps, les Schools tentèrent de remplacer un de leurs joueurs qui en avait assez par un autre tou. frais et dispos. Mais notre capitaine avait l'oeil ouvert; et le truc fut découvert immédiatement. Lors de la 1re partie, ces mêmes Schols avaient voulu aligner un joueur d'une autre équipe, mais sans succès. Ils firent la même chose contre les St. John's qui protestèrent la partie.

Le conseil des jeux adresse ses sincères remerciements à tous ceux qui sont venus encourager l'équipe du Collège au cours de l'hiver.

REMERCIEMENTS

Mme Ducharme, ainsi que sa famille, prie toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort du Lieutenant-Colonel Ducharme, de vouloir bien accepter leurs sincères remerciements.

CERCLE DRAMATIQUE PROVENCHER

Les membres du cercle se sont réunis dimanche dernier, dans la grande salle de l'Ecole Provencher, afin de procéder à l'élection des officiers.

Le Secrétaire fit, sur l'exercice écoulé, un rapport unanimement applaudi et accepté.

Le Rév. Frère Joseph voulut bien accepter de nouveau le titre de Président Honoraire, aux acclamations enthousiastes et prolongées qui prouvaient une fois de plus l'estime et la confiance que les membres du cercle lui conservent. Après avoir ajouté quelques mots d'encouragement, il y joint quelques conseils qu'on se promet de suivre.

On se félicite de pouvoir conserver le dévoué et habile Frère Henri Grenon dans son rôle de modérateur. Il est trop bien connu pour qu'il soit nécessaire de faire l'éloge de son talent. Nous nous bornerons à dire que le succès qui a couronné chaque pièce donnée sous sa direction démontre amplement sa connaissance de l'art dramatique.

M. Lévêque demeure président et "Joe" de Ambrosis continue à remplir les fonctions de secrétaire-trésorier.

A la même réunion, il fut décidé que le cercle donnera, après le carême, une séance dramatique française, et que dans la suite l'on donnerait aussi du théâtre anglais.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 11 mars. — Joseph-Daniel-Georges, fils de Laurence Faulkner et de Lélia Desautels.

Le 12 mars. — Joseph-Léo-Emilien, fils de Emile Lapierre et de Florida Beaudry.

* * *

Sépulture

Le 13 mars. — Marguerite Pirotton, fille de Nicolas Pirotton et de F. Tarbanois, décédée le 10 du courant.

M. J.-B. CREPEAU

M. Jean-Baptiste Crpeau, avocat au barreau du Manitoba, ira bientôt résider à Gravelbourg, Sask. Nous souhaitons à notre jeune compatriote le meilleur succès possible.

DAMES DE SAINTE-ANNE

La dernière partie de cartes donnée par le conseil des Dames de Sainte-Anne a eu lieu jeudi dernier et a été comme toujours des plus goûtée. Le premier prix fut gagné par Mme Labelle; 2me prix, Mme J. Clément, et le prix de consolation par Mme Painchaud.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Léon Roy, ainsi que leur famille, remercient profondément tous ceux qui ont sympathisé avec eux dans le deuil qui les a frappés en la mort de Mme Elie Landry, de Somerset.